

# **Le Sauvage**

## **Anton Tchekhov**

**Première parution en 1890**

# ACTE PREMIER

---

Un jardin dans la propriété de JELTOUKHINE. Une maison avec une terrasse; devant la maison, sur une pelouse, deux tables sont dressée l'une pour le déjeuner, l'autre, plus petite, pour les horsd'œuvre.

# ACTE PREMIER - SCÈNE PREMIÈRE

---

**JELTOUKHINE YOULIA**

*(Ils sortent de la maison.)*

**YOULIA**

Tu ferais bien de mettre ton costume gris. Il te va mieux.

**JELTOUKHINE**

Cela m'est égal. Quelle importance?

**YOULIA**

Lénia, pourquoi es-tu si sombre? Est-ce permis, le jour de ton anniversaire? Quel vilain tu fais!

*(Elle appuie sa tête contre la poitrine de son frère.)*

**JELTOUKHINE**

Un peu moins d'amour, s'il te plaît.

**YOULIA** *(à travers ses larmes.)*

Lénia!

**JELTOUKHINE**

Au lieu de ces baisers larmoyants, de ces tendres regards et du petit chausson pour ma montre que tu m'as donné — que diable veux-tu que j'en fasse? —, tu devrais plutôt m'obéir! Pourquoi n'as-tu pas écrit aux Sérébriakov ?

**YOULIA**

J'ai écrit, Lénia!

**JELTOUKHINE**

A qui?

**YOULIA**

A Sonia. Je lui ai demandé de venir sans faute aujourd'hui, à une heure. Je lui ai écrit! Parole d'honneur!

**JELTOUKHINE**

Il est pourtant plus de deux heures, et ils ne sont pas là. Après tout, qu'ils fassent ce qu'ils veulent! Tant pis! Il faut laisser tomber cette affaire, cela ne donnera rien... Rien que de l'humiliation, des sentiments abjects, voilà tout... Elle ne me remarque même pas. Je suis laid, je ne suis pas intéressant, il n'y a rien de romanesque en ma personne, et si jamais elle m'épousait, ce serait uniquement par calcul... pour de l'argent.

**YOULIA**

Tu es laid... Qu'en sais-tu?

**JELTOUKHINE**

Je suis aveugle, peut-être? Cette barbe qui me pousse dans le cou, pas comme chez tout le monde... Cette moustache ridicule, que le diable l'emporte... et ce nez...

**YOULIA**

Pourquoi te tiens-tu la joue?

**JELTOUKHINE**

J'ai encore mal, là, au-dessous de l'œil.

**YOULIA**

Oui, c'est même un peu enflé. Laisse-moi t'embrasser et cela passera.

**JELTOUKHINE**

Que c'est bête!

*(Entrent ORLOVSKI et VOINITZKI.)*

## ACTE PREMIER - SCÈNE II

---

LES MEMES, ORLOVSKI, VOINITZKI

**ORLOVSKI**

Mon poulet, quand est-ce qu'on va manger? Il est déjà deux heures passées.

**YOULIA**

Mais les Sérébriakov ne sont pas encore arrivés, parrain !

**ORLOVSKI**

Combien de temps faudra-t-il encore les attendre? J'ai faim, moi, mon petit chou! Egor Petrovitch a faim, lui aussi!

**JELTOUKHINE** (*s'adressant à VOITNITZKI.*)

Les vôtres viendront-ils?

**VOINITZKI**

Lorsque j'ai quitté la maison, Hélène était en train de s'habiller.

**JELTOUKHINE**

Donc, ils viendront sans faute?

**VOINITZKI**

Sans faute? Rien n'est moins sûr. Si notre général a une crise de goutte ou quelque lubie, ils resteront à la maison.

**JELTOUKHINE**

Dans ce cas, nous allons nous mettre à table. Pourquoi attendre encore? (*Il appelle.*)

Ilia Iliitch ! Serge Nikodimitch !

(*Entrent DIADINE et deux ou trois invités.*)

## ACTE PREMIER - SCÈNE III

---

LES MEMES, DIADINE, INVITÉS

**JELTOUKHINE**

Venez casser la croûte. Faites comme chez vous. *(Il s'approche de la table des hors-d'œuvre.)*  
Les Sérébriakov ne sont pas venus, Fédor Ivanovitch n'est pas là, le sylvain non plus... Tout le monde nous a oubliés.

**YOULIA**

Prenez-vous de la vodka, mon petit parrain?

**ORLOVSKI**

Juste une larme... Comme ça... Suffit.

**DIADINE** *(attachant une serviette à son cou.)*

Quelle propriété magnifique que la vôtre, Youlia Stépanovna ! Que je traverse vos champs, que je me promène sous les ombrages de votre jardin, que je regarde cette table, partout j'aperçois l'immense pouvoir de votre petite main de fée. A la vôtre !

**YOULIA**

J'ai beaucoup d'ennuis, Ilia Iliitch. Hier, par exemple, Nazarka a oublié d'enfermer les petits dindons dans la grange, ils ont passé la nuit dehors, dans la rosée, et aujourd'hui il y en a cinq de crevés!

**DIADINE**

Ce ne sont pas des choses à faire. Le dindon est un oiseau délicat.

**VOINITZKI** *(à DIADINE.)*

Dis donc, Gaufrette, coupe-moi une tranche de jambon !

**DJADINE**

Avec le plus grand plaisir. C'est un jambon magnifique. Un jambon des Mille et une Nuits. *(Il coupe du jambon.)*

Je te le couperai, Georges, dans toutes-les règles de l'art. Beethoven et Shakespeare ne sauraient le faire mieux que moi. Seulement, ce couteau ne coupe pas.

*(Il aiguisé un couteau contre un autre.)*

**JELTOUKHINE** *(tressaillant.)*

Vvvvvv... Laisse ça, Gaufrette. Je ne peux pas supporter ce bruit.

**ORLOVSKI**

Racontez-nous quelque chose, Egor Petrovitch. Que se passe-t-il chez vous?

**VOINITZKI**

Rien du tout.

**ORLOVSKI**

Quoi de neuf?

**VOINITZKI**

Rien. Tout est comme par le passé. La même chose que l'année dernière. Moi, selon mon habitude, je parle beaucoup et je travaille peu. Ma vieille linotte de maman radote toujours sur l'émancipation des femmes. D'un œil, elle regarde dans la tombe et, de l'autre, elle cherche dans des livres savants l'aube d'une vie nouvelle.

**ORLOVSKI**

Et Sacha?

**VOINITZKI**

Le professeur? Les mites ne l'ont malheureusement pas encore dévoré. Comme toujours, il reste dans son cabinet de travail, depuis le matin jusqu'à une heure avancée de la nuit, et il écrit sans arrêt. "L'esprit tendu, le front ridé, nous écrivons, nous écrivons, — mais ni nous-mêmes, ni nos écrits nulle louange ne récoltons." Sonetchka, elle aussi, continue à dévorer des livres savants et à remplir son journal intime de notes extrêmement intelligentes.

**ORLOVSKI**

Elle est mignonne, cette petite...

**VOINITZKI**

Observateur comme je le suis, je devrais écrire un roman. Mon sujet est prêt et ne demande qu'à être traité. Un professeur en retraite, tout desséché, perroquet savant... Il a la goutte, des rhumatismes, la migraine, une maladie de foie et tout ce qui s'ensuit... Il est jaloux comme Othello. Il vit, bien malgré lui, dans la propriété de sa première femme, parce que ses moyens ne lui permettent pas de vivre en ville. Il se plaint éternellement de ses malheurs, bien qu'en réalité il soit on ne peut plus heureux.

**ORLOVSKI**

Oh! Oh!

**VOINITZKI**

Bien sûr que si! Pensez un peu à la chance qu'il a eue! Fils d'un simple diacre, élève d'un séminaire, le voilà en possession de titres universitaires, d'une chaire de Faculté! On l'appelle Excellence, il est le gendre d'un sénateur, et caetera... Mais il y a mieux. Voilà un homme qui, depuis vingt-cinq ans, parle et écrit sur les arts sans y rien comprendre. Voilà vingt-cinq ans qu'il remâche les idées des autres sur le réalisme, les tendances actuelles et autres balivernes; vingt-cinq ans qu'il enseigne et écrit des choses que les gens intelligents connaissent depuis longtemps et qui n'intéressent pas les autres. Bref, vingt-cinq ans qu'il oscille entre le vide et le néant. Et cependant quel succès! Quelle célébrité! Et pourquoi, dites-moi? De quel droit?

**ORLOVSKI** (*en riant.*)

Mais c'est de la jalousie!

**VOINITZKI**

Oui, de la jalousie ! Et quel succès auprès des femmes ! Aucun Don Juan n'a connu cela! Sa première femme, ma sœur, une belle et douce créature, aussi pure que ce ciel bleu, une femme noble, généreuse et qui avait plus d'admirateurs que lui n'avait jamais eu d'élèves, l'a aimé comme seul un ange peut aimer son semblable. Ma mère, sa belle-mère, est encore aujourd'hui en admiration devant lui; aujourd'hui encore, il lui inspire une terreur sacrée. Sa deuxième femme, si belle, si intelligente — vous l'avez vue! — l'a épousé alors qu'il était déjà vieux. Elle lui a tout donné, sa jeunesse, sa beauté, sa liberté, son éclat... Et pourquoi? Pour quelle raison? Elle qui est si douée!... Ah! quelle artiste! Comme elle joue du piano!

**ORLOVSKI**

C'est une famille en général très douée. Une famille exceptionnelle.

**JELTOUKHINE**

C'est vrai. Sophie Alexandrovna, par exemple, a une voix magnifique. Un soprano étonnant! Je n'ai jamais rien entendu de pareil, non, pas même à Pétersbourg! Seulement, entre nous, elle force un peu dans les registres supérieurs. Quel dommage!... Ah! parlez-moi des registres supérieurs! Je donne ma tête à couper que, si seulement elle avait ces registres, elle serait devenue une cantatrice hors série... Excusez-moi, j'ai deux mots à dire à Youlia. (*Il emmène YOULIA à l'écart.*)

Envoie un homme à cheval chez les Sérébriakov. Écris-leur que, s'ils ne peuvent pas venir maintenant, ils viennent au moins pour le dîner. (*Baissant la voix.*)

Mais ne me fais pas honte, soigne ton orthographe... "Venir" s'écrit avec un seul "n"... (*Haussant la voix, d'un ton aimable.*)

Fais-le, s'il te plaît, mon amie.

**YOULIA**

Entendu !  
(*Elle sort.*)

**DIADINE**

On raconte qu'Eléna Andréievna, l'épouse du professeur que je n'ai pas l'honneur de connaître, se distingue non seulement par ses qualités morales, mais aussi par sa beauté.

**VOINITZKI**

Oui, c'est une très belle personne.

**JELTOUKHINE**

Elle est fidèle à son professeur?

**VOINITZKI**

Oui, malheureusement.

**JELTOUKHINE**

Pourquoi malheureusement ?

## VOINITZKI

Parce que cette fidélité est fausse d'un bout à l'autre. Beaucoup de rhétorique, mais pas trace de logique. Il est immoral de tromper un vieux mari que l'on ne peut pas sentir; mais étouffer sa pauvre jeunesse et tout sentiment vrai, ça, c'est très bien.

## DIADINE *(d'une voix larmoyante.)*

Mon petit Georges, je n'aime pas t'entendre parler ainsi. Voyons, tout de même... Vrai, j'en tremble... Messieurs, je n'ai aucun talent, je ne dispose pas de fleurs de rhétorique, mais permettez-moi de vous dire sans grandes phrases ce que me dicte ma conscience... Messieurs, celui qui trompe sa femme ou celle qui trompe son mari sont des traîtres et pourraient même trahir leur patrie!

## VOINITZKI

Ferme ton robinet!

## DIADINE

Permits, mon petit Georges... Ivan Ivanytch, Lénia, mes chers amis, veuillez considérer la perfidie du destin à mon endroit. Tout le monde sait que ma femme a filé avec l'homme de son choix au lendemain de notre mariage, sans autre raison que mon physique ingrat.

## VOINITZKI

Elle a eu parfaitement raison.

## DIADINE

Permettez, messieurs! Depuis cet incident, je n'ai jamais failli à mon devoir. J'aime toujours ma femme, je lui suis fidèle, je l'aide comme je peux et j'ai fait un testament en faveur des enfants qu'elle a eu avec l'homme de son choix. Je n'ai pas failli à mon devoir et j'en suis fier. Je suis fier, moi! J'ai perdu le bonheur, mais ma fierté me reste. Mais elle? Sa jeunesse a fui, sa beauté est fanée, conformément aux lois de la nature, l'homme de son choix est mort — Dieu ait son âme! Que lui reste-t-il? *(Il s'assied.)*

Je vous parle sérieusement, pourquoi riez-vous ?

## ORLOVSKI

Tu es un brave homme, une belle âme, mais tes discours sont trop longs et tu fais trop de gestes... *(FEDOR IVANOVITCH ORLOVSKI sort de la maison; il porte une longue veste en beau drap ; il est chaussé de hautes bottes; sur sa poitrine, des décorations, des médailles et une chaîne en or massif, ornée de breloques; à ses doigts, des bagues de valeur.)*

# ACTE PREMIER - SCÈNE IV

---

LES MEMES, FEDOR IVANOVITCH

**FEDOR IVANOVITCH**

Bonjour, les enfants!

**ORLOVSKI** (*tout joyeux.*)

Tiens, te voilà, Fédia, mon cher garçon!

**FEDOR IVANOVITCH** (*à JELTOUKHINE.*)

Toutes mes félicitations pour ta fête... Je te souhaite de pousser encore... (*Il salue tout le monde.*)

Mon paternel ! Bonjour, Gaufrette! Bon appétit à tous! Pain et sel!

**JELTOUKHINE**

Où as-tu été traîner? Comment peux-tu venir si tard?

**FEDOR IVANOVITCH**

Quelle chaleur! Il faudrait de la vodka!

**ORLOVSKI** (*admirant son fils.*)

Mon ami! Quelle barbe magnifique! Messieurs, n'est-ce pas qu'il est beau? Regardez-le bien, n'est-il pas beau?

**FEDOR IVANOVITCH**

A la santé du héros de la fête! (*Il vide un verre.*)

Et les Sérébriakov ne sont-ils pas venus?

**JELTOUKHINE**

Non.

**FEDOR IVANOVITCH**

Hum... Où est donc Youlia?

**JELTOUKHINE**

Je ne sais pas ce qu'elle fabrique. Il est temps de servir le pâté. Je vais l'appeler.

(*Il sort.*)

**ORLOVSKI**

Notre Lénia, le héros de la fête, est mal luné aujourd'hui. Je le trouve sombre.

**VOINITZKI**

C'est une brute, tout simplement.

**ORLOVSKI**

Ses nerfs sont détraqués. Rien à faire...

**VOINITZKI**

Il est trop infatué, voilà pourquoi il est nerveux. Essayez de dire devant lui que ce hareng est bon, tout de suite il sera vexé, parce que ce n'est pas lui qu'on aura loué. Un pauvre type!... Mais le voilà!

*(Entrent YOULIA et JELTOUKHINE.)*

## ACTE PREMIER - SCÈNE V

---

LES MEMES, JELTOUKHINE, YOULIA

**YOULIA**

Bonjour, Fédia! (*Ils s'embrassent.*)

Mange, mon chéri. (*A ORLOVSKI.*)

Mon petit parrain, regardez le cadeau que j'ai fait aujourd'hui à Lénia.

(*Elle montre un petit chausson brodé pour une montre.*)

**ORLOVSKI**

Ma douce, ma petite fille, quel joli chausson !

**YOULIA**

Rien qu'en fil d'or, j'en ai eu pour plus de huit roubles. Regardez les bords : des perles, des perles, des perles... Et voici son nom : "Léonide Jeltoukhine." Ici, brodé avec du fil de soie : "Je donne à celui que j'aime..."

**DIADINE**

Permettez-moi de regarder aussi. C'est délicieux!

**FEDOR IVANOVITCH**

Mais laissez donc... Ça suffit! Youlia, dis qu'on apporte du champagne!

**YOULIA**

On en boira ce soir, Fédia !

**FEDOR IVANOVITCH**

Qu'est-ce que cela veut dire : ce soir? Tout de suite! Sinon, je m'en vais. Parole d'honneur, je m'en vais. Où est-il, ton champagne? J'irai le chercher moi-même.

**YOULIA**

Tu me fais toujours du désordre dans mon ménage, Fédia. (*A VASSILI.*)

Tiens, prends la clef. Le champagne est dans le garde-manger, tu sais bien, dans le coin, près du sac de raisins secs, dans un panier. Mais fais attention, ne casse rien!

**FEDOR IVANOVITCH**

Apporte trois bouteilles, Vassili !

**YOULIA**

Tu ne seras jamais un bon maître, Fédia. (*Elle sert à tous du pâté en croûte.*)

Mangez, mes amis, je vous en prie, mangez comme il faut. On ne dînera pas de sitôt, pas avant six heures... Tu ne seras jamais bon à rien. Fédia... Tu es un homme fini...

**FEDOR IVANOVITCH**

La voilà qui me sermonne encore!

**VOINITZKI**

Il me semble qu'une voiture vient d'arriver... Vous entendez ?

**JELTOUKHINE**

Oui, ce sont les Sérébriakov... Enfin!

**VASSILI**

M. et Mme Sérébriakov sont arrivés.

**YOULIA** (*pousse un cri de joie.*)

Sonia !

(*Elle sort en courant.*)

**VOINITZKI** (*chantonne.*)

Allons les recevoir, allons les recevoir!

(*Il sort.*)

**FEDOR IVANOVITCH**

Voyez-les, comme ils sont contents !

**JELTOUKHINE**

Ces gens-là manquent vraiment de tact. Il couche avec la femme du professeur et il est incapable de le cacher!

**FEDOR IVANOVITCH**

Qui ça?

**JELTOUKHINE**

Georges, parbleu! Tout à l'heure, avant ton arrivée, il parlait d'elle avec tant d'enthousiasme que c'en était indécent.

**FEDOR IVANOVITCH**

Comment sais-tu qu'il couche avec elle?

**JELTOUKHINE**

Voyons, suis-je aveugle? D'ailleurs, tout le district en parle.

**FEDOR IVANOVITCH**

Ce sont des balivernes. Pour l'instant, elle n'a pas d'amant, mais bientôt elle en aura un : moi! Tu as compris? Moi!

## ACTE PREMIER - SCÈNE VI

---

LES MEMES, SEREBRIAKOV, MARIA VASSILIEVNA, VOINITZKI donnant le bras à ELENA ANDREEVNA SONIA et YOULIA entrent.

**YOULIA** (*en embrassant SONIA.*)  
Chérie! Chérie!

**ORLOVSKI** (*va à leur rencontre; s'adressant au professeur.*)  
Sacha! Bonjour, mon vieux, bonjour, mon ami! (*Il l'embrasse.*)  
Ça va? Dieu merci!

**SEREBRIAKOV**  
Et toi, compère? Tu as l'air tout à fait en forme. Très heureux de te voir. Il y a longtemps que tu es rentré?

**ORLOVSKI**  
Vendredi dernier. (*A MARIA VASSILIEVNA.*)  
Maria Vassilievna! Et comment va la santé, Votre Excellence?  
(*Il lui baise la main.*)

**MARIA VASSILIEVNA**  
Mon cher ami...  
(*Elle l'embrasse sur le front.*)

**SONIA**  
Mon petit parrain!

**ORLOVSKI**  
Sonetchka, mon cœur! (*Il l'embrasse.*)  
Ma colombe, mon petit serin...

**SONIA**  
Vous avez toujours votre bonne figure, si sentimentale, si sucrée...

**ORLOVSKI**  
Elle a grandi, elle a embelli, elle est devenue une grande fille, ma mignonne...

**SONIA**  
Comment ça va, en général? La santé?

**ORLOVSKI**  
Terriblement bonne.

**SONIA**

C'est un as, mon parrain... (*A FEDOR.*)

Je n'ai pas encore remarqué le personnage principal! (*Ils s'embrassent.*)

Comme il est bronzé, tout couvert de poils... une véritable araignée!

**YOULIA**

Chérie!

**ORLOVSKI** (*à SEREBRIAKOV.*)

Alors, comment vis-tu?

**SEREBRIAKOV**

Comme ça, tout doucement... Et toi?

**ORLOVSKI**

Moi? De quoi me plaindrais-je? Je vis! J'ai cédé ma propriété à mon fils, j'ai marié mes filles à de braves garçons, et maintenant il n'y a pas homme plus libre que moi. Je n'ai plus qu'à me promener.

**DIADINE** (*à SEREBRIAKOV.*)

Votre Excellence arrive un peu en retard. La température du pâté a déjà considérablement baissé. Permettez-moi de me présenter : Iliia Iliitch Diadine, ou encore Gaufrette, comme d'aucuns m'appellent avec beaucoup d'esprit, à cause de mon visage marqué de petite vérole.

**SEREBRIAKOV**

Très heureux.

**DIADINE**

Madame! Mademoiselle! (*Il salue ELENA et SONIA.*)

Tous ceux qui sont réunis ici, Excellence, sont mes bons amis. Jadis, j'avais de la fortune, mais, pour des raisons de famille, ou encore pour des raisons indépendantes de la rédaction, comme on dit dans les centres intellectuels, j'ai été obligé de céder ma part à mon propre frère, lequel par suite d'un hasard malheureux a perdu soixante-dix mille roubles appartenant à l'État. Mon métier : j'exploite des éléments tumultueux. J'oblige des vagues bouillonnantes à faire tourner les roues d'un moulin que mon ami le sylvain m'a loué.

**VOINITZKI**

Ferme ton robinet, Gaufrette!

**DIADINE**

Je m'incline toujours avec vénération (*Il s'incline.*)

devant les lumières de la science qui éclairent les horizons de notre patrie. Excusez mon audace : je rêve de faire une visite à Votre Excellence, afin d'exalter mon âme en parlant des derniers progrès de la science.

**SEREBRIAKOV**

Mais je vous en prie, je serai très heureux.

**SONIA**

Parlons un peu de vous, parrain. Où avez-vous passé l'hiver? Où êtes-vous allé vous cacher?

**ORLOVSKI**

Je suis allé à Gmunden, ma douce, je suis allé à Paris, et puis à Nice, à Londres...

**SONIA**

Voilà qui est bien! Quel veinard!

**ORLOVSKI**

Tu n'as qu'à venir avec moi en automne. Tu veux?

**SONIA** (*chante.*)

"Il ne faut pas me tenter en vain..."

**FEDOR IVANOVITCH**

Ne chante pas à table, sinon ton mari aura une femme stupide.

**DIADINE**

Il serait intéressant de contempler cette table à vol d'oiseau. Quel bouquet délicieux! Tout est ici réuni : la grâce, la beauté, le profond savoir, la gloi...

**FEDOR IVANOVITCH**

Quel langage délicieux! Dieu sait ce que c'est! Tu parles comme si quelqu'un te passait un rabot sur l'échine...

**ORLOVSKI** (*à SONIA.*)

Et toi, mon amie, tu n'es toujours pas mariée?

**VOINITZKI**

Voyons, qui voulez-vous qu'elle épouse? Humboldt est déjà mort, Edison est en Amérique, Lassalle est mort aussi... L'autre jour, sur sa table, j'ai trouvé son journal intime, un énorme cahier; je l'ouvre et je lis : "Non, je n'aimerai jamais personne... L'amour n'est que l'élan égoïste du Moi vers un individu de l'autre sexe..." Et je ne sais quoi encore : transcendant, le point culminant d'un principe intégral... Fichtre! Je me demande où tu as appris tout cela?

**SONIA**

Oncle Georges, tu ne devrais pas faire de l'ironie, toi moins qu'un autre.

**VOINITZKI**

Pourquoi te fâches-tu?

**SONIA**

Encore un mot, et l'un de nous partira d'ici. Moi ou toi...

**ORLOVSKI** (*riant aux éclats.*)

En voilà un caractère!

**VOINITZKI**

Oui, c'est un drôle de caractère, mes amis ! (*A SONIA.*)

Eh bien, ta patte! Donne ta petite patte !(*Il lui baise la main.*)

Paix et amitié! Je ne recommencerai plus.

# ACTE PREMIER - SCÈNE VII

---

LES MEMES, KHROUCHTCHEV

**KHROUCHTCHEV** (*sortant de la maison.*)

Pourquoi ne suis-je pas peintre? Quel groupe magnifique!

**ORLOVSKI** (*tout joyeux.*)

Michel, mon filleul chéri!

**KHROUCHTCHEV**

Mes félicitations! Bonjour, Youletchka, que vous êtes jolie aujourd'hui ! Mon petit parrain ! (*Il embrasse ORLOVSKI.*)

Sophie Alexandrovna !

(*Il salue les autres.*)

**JELTOUKHINE**

Comment peut-on arriver si tard? Où étais-tu?

**KHROUCHTCHEV**

Chez un malade.

**YOULIA**

Le pâté est froid depuis longtemps.

**KHROUCHTCHEV**

Ça ne fait rien, Youlia, je le mangerai froid. Où dois-je m'asseoir?

**SONIA**

Mettez-vous là!

(*Elle lui indique une place à côté d'elle.*)

**KHROUCHTCHEV**

Il fait aujourd'hui un temps superbe, et j'ai un appétit infernal. Attendez, je veux d'abord boire de la vodka! (*Il boit.*)

A la santé du nouveau-né! Et je mangerai un petit pâté par là-dessus... Youletchka, embrassez ce pâté, il sera encore meilleur. (*YOULIA embrasse le pâté.*)

Merci. Comment ça va, parrain? Je ne vous ai pas vu depuis longtemps...

**ORLOVSKI**

Oui, il y a un bon moment. J'étais à l'étranger...

**KHROUCHTCHEV**

On me l'a dit, on me l'a dit... Je vous ai bien envié... Et toi, Fédor, ça va?

**FEDOR IVANOVITCH**

Grâce à vos prières, qui nous soutiennent comme des piliers...

**KHROUCHTCHEV**

Et les affaires?

**FEDOR IVANOVITCH**

Je ne peux pas me plaindre, ça va. Seulement, mon vieux frère, beaucoup trop de déplacements. Je suis à bout. D'ici au Caucase, du Caucase à la maison, et puis encore au Caucase, et ainsi sans arrêt. Je galope comme un fou! C'est que j'ai deux propriétés là-bas!

**KHROUCHTCHEV**

Je le sais.

**FEDOR IVANOVITCH**

Je me consacre à la colonisation et je chasse les tarentules et les scorpions. Dans l'ensemble, les affaires marchent assez bien, mais quant aux "passions, maudites passions"... il n'y a rien de changé.

**KHROUCHTCHEV**

Naturellement, tu es amoureux?

**FEDOR IVANOVITCH**

Excellente occasion pour boire un coup, Sylvain! (*Il boit.*)

Messieurs, ne vous amourachez jamais de femmes mariées! Parole d'honneur, mieux vaut avoir reçue une balle dans l'épaule ou dans la jambe, comme votre humble serviteur, que d'être amoureux d'une femme mariée... C'est un tel malheur que...

**SONIA**

C'est sans espoir?

**FEDOR IVANOVITCH**

En voilà une idée ! Sans espoir ! Il n'y a rien au monde qui soit sans espoir. Amour désespéré, amour malheureux, des "oh!" et des "hélas!", balivernes que tout cela! Il suffit de vouloir. Quand je veux que mon fusil ne fasse pas de ratés, il m'obéit. Quand je veux qu'une dame tombe amoureuse de moi, elle n'y coupe pas. Voilà, ma vieille Sonia! Quand j'en ai choisi une, il lui est plus facile, je crois, d'aller faire un tour dans la lune, que de m'échapper.

**SONIA**

Dis donc, tu nous fais peur!

**FEDOR IVANOVITCH**

On ne m'échappe pas, oh non! Trois mots seulement, et elle est en mon pouvoir. Oui... Je lui ai dit simplement : "Madame, toutes les fois que vous regarderez une fenêtre, vous penserez à moi, je le veux!" Et, de cette façon-là, elle pense à moi mille fois par jour. Mais ce n'est pas tout : tous les jours, je la bombarde de lettres...

**ELENA ANDREEVNA**

Les lettres ne sont pas un moyen très sûr. Elle les reçoit, mais elle peut ne pas les lire.

**FEDOR IVANOVITCH**

Vous croyez? Hum... Voilà trente-cinq ans que je vis sur cette planète, mais jamais je n'ai encore rencontré ce phénomène : une femme qui aurait le courage de ne pas décacheter une lettre!

**ORLOVSKI** (*admirant son fils.*)

Hein! Qu'il est beau, mon garçon! Moi-même, dans le temps, j'étais exactement comme lui — exactement! Sauf que je n'ai pas été à la guerre, mais quant à boire de la vodka et à gaspiller de l'argent — vrai, j'étais terrible !

**FEDOR IVANOVITCH**

Je l'aime, Michel, je l'aime comme un fou, furieusement... Si seulement elle voulait de moi, je lui donnerais tout... Je l'emmènerais chez moi, au Caucase, dans les montagnes, et nous pourrions y vivre comme des bienheureux... Je monterais la garde auprès d'elle, Eléna Andréevna, tel un chien fidèle, et elle serait pour moi, comme dit la chanson de notre président : "Et tu seras la reine du monde, O ma fidèle amie!" Hélas! elle ne connaît pas son bonheur!

**KHROUCHTCHEV**

Mais qui est cette bienheureuse?

**FEDOR IVANOVITCH**

Si tu sais trop de choses, tu vieilliras vite. Mais assez parlé de ça ! Tournons la page ! Je me souviens — il y a de cela une dizaine d'années et Lénia n'était encore qu'un lycéen — nous avons fêté comme aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance. Je suis parti d'ici à cheval, Sonia assise sur mon bras gauche, Youlia sur mon bras droit, et toutes les deux s'accrochaient à ma barbe. Messieurs-dames, buvons à la santé des amies de ma jeunesse, Sonia et Youlia!

**DIADINE** (*riant aux éclats.*)

C'est délicieux!

**FEDOR IVANOVITCH**

Un jour, c'était après la guerre, j'étais en train de me soûler en compagnie d'un pacha turc, à Trébizonde... Et voilà qu'il me demande...

**DIADINE** (*interrompant.*)

Mes amis, buvons à nos bonnes relations ! Vive l'amitié ! Hourra !

**FEDOR IVANOVITCH**

Halte, halte, halte! Sonia, je réclame ton attention! Je propose un pari, que le diable m'emporte! Voilà, je mets trois cents roubles sur la table. Nous allons jouer au croquet après le déjeuner et je parie de faire en une fois tous les arceaux aller et retour.

**SONIA**

J'accepte, seulement je n'ai pas trois cents roubles.

**FEDOR IVANOVITCH**

Si tu perds, tu chanteras pour moi quarante fois!

**SONIA**

D'accord.

**DIADINE**

C'est délicieux! C'est délicieux!

**ELENA ANDREEVNA** (*regardant le ciel.*)

Quel est cet oiseau qui passe là?

**JELTOUKHINE**

C'est un épervier.

**FEDOR IVANOVITCH**

Mes amis, à la santé de l'épervier!

(*SONIA part d'un grand éclat de rire.*)

**ORLOVSKI**

La voilà partie! Qu'est-ce que tu as?

(*KHROUCHTCHEV rit à son tour.*)

**ORLOVSKI**

Et toi, qu'est-ce qui te prend?

**MARIA VASSILIEVNA**

Sophie, ce n'est pas convenable!

**KHROUCHTCHEV**

Oh! excusez-moi, mes amis... Je m'arrête, je m'arrête...

**ORLOVSKI**

C'est ce qu'on appelle rire sans raison.

**VOINITZKI**

Ces deux-là, il suffit de leur montrer le doigt, pour qu'ils éclatent de rire. Sonia! (*Lui montrant son index.*)

Vous voyez bien!

**KHROUCHTCHEV**

Ça suffit! (*Il regarde sa montre.*)

Eh bien, père Michel, tu as mangé et bu, et il ne faut pas abuser de l'hospitalité. Il est temps de partir.

**SONIA**

Où allez-vous?

**KHROUCHTCHEV**

Chez un malade. Je suis dégoûté de la médecine comme d'une femme que j'aurais cessé d'aimer, comme d'un hiver trop long...

**SEREBRIAKOV**

Mais permettez, la médecine est tout de même votre métier, votre affaire, pour ainsi dire...

**VOINITZKI** (*ironique.*)

Il a un autre métier. Il extrait de la tourbe de ses terres.

**SEREBRIAKOV**

Comment?

**VOINITZKI**

De la tourbe. Un ingénieur a calculé qu'il y a dans ses terres pour sept cent vingt mille roubles de tourbe. Ne rigolez pas!

**KHROUCHTCHEV**

Ce n'est pas pour gagner de l'argent que je fais extraire de la tourbe.

**VOINITZKI**

Et pourquoi donc?

**KHROUCHTCHEV**

Pour que vous ne détruisiez pas les forêts.

**VOINITZKI**

Et pourquoi ne pas les abattre? A vous entendre, on croirait que les forêts n'existent que pour que les gars et les filles des villages puissent y crier "ohé!"

**KHROUCHTCHEV**

Je n'ai jamais dit cela.

**VOINITZKI**

Tout ce que j'ai eu l'honneur d'entendre de votre bouche sur la protection des forêts, me paraît dépassé, peu sérieux et tendancieux. Je vous prie de m'excuser. Je ne juge pas par oui-dire, non; je connais presque par cœur tous vos plaidoyers. Par exemple... (*Avec emphase, en faisant de grands gestes comme pour imiter KHROUCHTCHEV.*)

Vous autres hommes, vous détruisez les forêts, ces forêts qui embellissent la terre, qui nous apprennent à sentir la beauté et nous élèvent l'âme. Les forêts adoucissent la rudesse du climat. Dans les pays tempérés, on gaspille moins de forces à lutter contre la nature; les hommes y sont plus doux, plus affectueux. Tous les êtres y sont beaux, souples, sensibles, parlent avec élégance et se meuvent avec grâce. Les arts et les sciences y fleurissent, la philosophie n'y est pas pessimiste, les hommes y traitent les femmes avec beaucoup de délicatesse... Et caetera, et caetera... Tout cela est très gentil, mais si peu convaincant que vous voudrez bien me permettre de brûler des bûches dans mon poêle et de construire des granges en bois.

## **KHROUCHTCHEV**

Qu'on abatte les arbres quand c'est nécessaire, mais qu'on cesse d'anéantir les forêts. Toutes les forêts russes gémissent sous les coups de hache, des millions d'arbres sont perdus, les bêtes et les oiseaux quittent leurs refuges, les rivières baissent et se dessèchent, les plus beaux paysages disparaissent à jamais — tout cela parce que l'homme paresseux n'a pas le courage de se baisser pour ramasser le combustible qui traîne. Il faut être un barbare insensé (*Il montre les arbres.*) pour brûler cette beauté dans un poêle, pour anéantir ce que nous sommes incapables de créer. L'homme a été doué d'intelligence et de force créatrice pour augmenter son patrimoine, mais jusqu'à présent il n'a rien créé, il n'a fait que détruire. Il y a de moins en moins de forêts, les cours d'eau se tarissent, le gibier disparaît, le climat est détérioré et, tous les jours, la terre s'appauvrit et s'enlaidit. Vous me regardez ironiquement, tout ce que je dis vous paraît démodé et peu sérieux. Cependant, quand je passe devant les forêts paysannes que j'ai sauvées de la hache, ou quand j'entends bruire les bois que j'ai plantés de mes propres mains, je sens que le climat est un peu en mon pouvoir et que si, dans dix mille ans l'homme est plus heureux, j'y serai pour quelque chose. Quand je plante un petit bouleau et que, plus tard, je le vois reverdir et s'incliner sous la brise, je suis rempli de fierté, car je sais que j'ai aidé Dieu à créer un être vivant !

## **FEDOR IVANOVITCH** (*l'interrompant.*)

A ta santé, Sylvain

## **VOINITZKI**

Tout cela est parfait, mais si vous vouliez considérer la question du point de vue scientifique et non journalistique...

## **SONIA**

Oncle Georges, ta langue est couverte de rouille. Tais-toi !

## **KHROUCHTCHEV**

En effet, Egor Petrovitch, cessons de parler de cela. Je vous en prie.

## **VOINITZKI**

A votre aise.

## **MARIA VASSILIEVNA**

Oh!

## **SONIA**

Qu'avez-vous, grand-mère?

## **MARIA VASSILIEVNA** (*à SEREBRIAKOV.*)

J'ai oublié de vous dire, Alexandre... Je n'ai plus de mémoire!... Ce matin, j'ai reçu une lettre de Kharkov, de Paul Aléxévitch... Il vous envoie ses amitiés...

## **SEREBRIAKOV**

Merci, j'en suis très heureux.

## **MARIA VASSILIEVNA**

Il m'envoie aussi sa nouvelle brochure, qu'il me demande de vous montrer.

**SEREBRIAKOV**

Intéressante ?

**MARIA VASSILIEVNA**

Oui, mais un peu étrange. Il réfute tout ce qu'il soutenait lui-même il y a sept ans. C'est tout à fait caractéristique de notre époque. Jamais on n'a renié ses convictions avec autant de facilité. C'est affreux!

**VOINITZKI**

Il n'y a rien là d'affreux. Mangez votre carassin, maman.

**MARIA VASSILIEVNA**

Mais enfin, je veux parler!

**VOINITZKI**

Des tendances et des opinions, nous en parlons depuis cinquante ans. Il est temps d'en finir.

**MARIA VASSILIEVNA**

Je ne sais pas pourquoi tu détestes m'entendre parler. Excuse-moi, Georges, mais tu as tellement changé depuis un an, que je ne te reconnais plus. Tu étais un homme aux idées bien arrêtées, une personnalité lumineuse...

**VOINITZKI**

Oui, bien sûr! J'étais une personnalité lumineuse qui n'éclairait rien, ni personne. Permettez-moi de me lever... Une personnalité lumineuse! Peut-on se moquer de moi plus cruellement! Aujourd'hui, j'ai quarante-sept ans. Jusqu'à l'année dernière, j'ai tout fait, comme vous-mêmes, pour m'étourdir sciemment de ces théories abstraites, de cette scolastique, afin de ne pas voir la vie réelle. Et je croyais bien faire! Mais maintenant, si vous saviez comme je me juge stupide d'avoir bêtement laissé passer le temps où j'aurais pu avoir tout ce que la vieillesse me refuse maintenant!

**SEREBRIAKOV**

Permetts, Georges. On dirait que tu reproches quelque chose à tes convictions passées...

**SONIA**

Assez, papa! C'est ennuyeux.

**SEREBRIAKOV**

Attends. On dirait que tu reproches quelque chose à tes convictions passées. Mais elles n'y sont pour rien. Le seul responsable, c'est toi. Tu as oublié que, si l'on n'agit pas, les convictions demeurent lettre morte... Tu aurais dû agir.

**VOINITZKI**

Agir? Tout le monde n'est pas capable d'être un perpetuum mobile, la plume à la main.

**SEREBRIAKOV**

Que veux-tu dire par là?

**VOINITZKI**

Rien du tout. Passons. Nous ne sommes pas chez nous.

**MARIA VASSILIEVNA**

Où ai-je donc la tête? J'aurais dû vous rappeler, Alexandre, de prendre vos gouttes avant le déjeuner. Je les ai apportées, et voilà que j'oublie de vous en parler.

**SEREBRIAKOV**

C'est inutile.

**MARIA VASSILIEVNA**

Mais vous êtes malade, Alexandre! Vous êtes très malade !

**SEREBRIAKOV**

Pourquoi le crier sur les toits? Vieux, malade, malade, vieux... je n'entends plus que cela. (*A JELTOUKHINE.*)

Léonide Stépanytch, permettez-moi de me lever de table et d'aller à l'intérieur. Il fait trop chaud, ici... et il y a des moustiques.

**JELTOUKHINE**

Mais je vous en prie. Nous avons fini de déjeuner.

**SEREBRIAKOV**

Je vous remercie.

*(Il se lève et va vers la maison. MARIA VASSILIEVNA le suit.)*

**YOULIA** (*à son frère.*)

Va avec le professeur! Il faut être poli.

**JELTOUKHINE** (*à YOULIA.*)

Que le diable l'emporte!

*(Il va à l'intérieur.)*

**DIADINE**

Youlia Stépanovna, permettez-moi de vous remercier du fond du cœur.

*(Il lui baise la main.)*

**YOULIA**

Il n'y a pas de quoi, Iliia Iliitch! Vous avez mangé si peu de choses! (*Chacun la remercie.*)

Il n'y a pas de quoi, mes amis. Vous avez mangé si peu de choses !

**FEDOR IVANOVITCH**

Eh bien, qu'est-ce qu'on fait maintenant? D'abord, nous allons jouer au croquet, et je tâcherai de gagner mon pari... Mais après?

**YOULIA**

Après, nous dînerons.

**FEDOR IVANOVITCH**

Et après?

**KHROUCHTCHEV**

Après, vous viendrez tous chez moi. Ce soir, nous organiserons une partie de pêche sur le lac.

**FEDOR IVANOVITCH**

Parfait.

**DIADINE**

C'est délicieux!

**SONIA**

Permettez, un instant... Nous allons donc maintenant jouer au croquet, disputer la partie... Puis nous dînerons ici, chez Youlia, pas trop tard, et, vers sept heures, nous irons tous chez le Sylv... je veux dire, chez Mikhaïl Lvovitch. C'est parfait. Youlia, allons chercher les boules.

*(SONIA et YOULIA vont dans la maison.)*

**FEDOR IVANOVITCH**

Vassili, emporte ces bouteilles sur le terrain de jeu. Nous boirons à la santé du vainqueur. Eh bien, paternel, viens t'adonner à ce noble sport.

**ORLOVSKI**

Attends, mon garçon, je vais bavarder cinq minutes avec le professeur. Ce sera plus convenable. Il faut respecter l'étiquette. Joue avec ma boule en attendant, ça ne sera pas long.

*(Il va vers la maison.)*

**DIADINE**

Moi aussi, j'irai écouter le très savant Alexandre Vladimirovitch. Anticipant le grand plaisir que...

**VOINITZKI**

Tu nous ennues, Gaufrette. Va-t'en.

**DIADINE**

Je m'en vais.*(Il va vers la maison.)*

FÉDOR, va vers le jardin et chante. "Et tu seras la reine du monde, O ma fidèle amie"...

*(Il sort.)*

**KHROUCHTCHEV**

Je vais me retirer discrètement. *(A VOINITZKI.)*

Egor Pérovitch, ne parlons plus jamais ni des forêts ni de la médecine, je vous en prie instamment. Chaque fois que vous abordez l'un de ces sujets, cela me laisse un arrière-goût dans la bouche toute la journée, comme si j'avais mangé dans une assiette non étamée. J'ai bien l'honneur...

*(Il sort.)*

## ACTE PREMIER - SCÈNE VIII

---

ELENA ANDREEVNA VOINITZKI

**VOINITZKI**

Quel esprit étroit ! Chacun a le droit de dire des bêtises, mais je n'aime pas qu'on les dise avec emphase.

**ELENA ANDREEVNA**

Mais vous, Georges, vous avez encore été impossible Quel besoin aviez-vous de discuter avec Maria Vassilievna, avec Alexandre, et de parler de "perpetuum mobile"? C'est vraiment mesquin!

**VOINITZKI**

Mais puisque je le hais!

**ELENA ANDREEVNA**

Il n'y a aucune raison de haïr Alexandre. Il est comme les autres...  
(*SONIA et YOULIA vont au jardin, portant des boules et des maillets.*)

**VOINITZKI**

Si vous pouviez vous voir vous-même, voir votre visage, vos mouvements... Quelle paresse de vivre! Oh! quelle paresse!

**ELENA ANDREEVNA**

Oui, c'est de la lassitude et de l'ennui... (*Une pause.*)

Tout le monde dit devant moi du mal de mon mari, sans être gêné par ma présence. Tout le monde me regarde avec pitié : la malheureuse, elle a un vieux mari... Tous, même de très braves gens, voudraient que je quitte Alexandre... Toutes ces marques de sympathie, ces regards pleins de compassion, ces tristes soupirs n'ont qu'une seule signification... Le Sylvain disait tout à l'heure : insensés qui détruisez les forêts, il n'y en aura bientôt plus sur la terre; et vous, comme des insensés, vous détruisez l'être humain, et, à cause de vous, il n'y aura bientôt plus sur terre ni fidélité, ni pureté, ni esprit de sacrifice. Pourquoi ne pouvez-vous pas regarder froidement une épouse fidèle, si ce n'est pas la vôtre? Le Sylvain a parfaitement raison : le démon de la destruction vous habite. Vous n'avez pitié ni des forêts ni des oiseaux, ni des femmes ni de vos semblables.

**VOINITZKI**

Cette philosophie me déplaît.

**ELENA ANDREEVNA**

Et dites à votre Fédor Ivanytch que je suis fatiguée de son insolence. Cela devient écœurant, à la fin! Me regarder dans les yeux et parler devant tout le monde de son amour pour une femme mariée! C'est extrêmement spirituel! (*Des voix dans le jardin : "Bravo ! Bravo !"*)  
Ce Sylvain, comme il est sympathique! Il vient souvent chez nous, mais je suis timide, et je n'ai jamais su lui parler, ni l'accueillir aimablement. Il doit me croire méchante ou trop fière. Si nous

sommes bons amis, vous et moi, Georges, c'est sans doute parce que nous sommes des êtres fades et assommants. Oui, des êtres assommants. Ne me regardez pas ainsi, je n'aime pas cela.

### **VOINITZKI**

Comment pourrais-je vous regarder autrement? Je vous aime. Vous êtes mon bonheur, ma vie, ma jeunesse! Je sais que mes chances d'être aimé en retour sont nulles, mais je ne vous demande rien, permettez-moi seulement de vous regarder, d'écouter votre voix...

# ACTE PREMIER - SCÈNE IX

---

LES MEMES, SEREBRIAKOV

**SEREBRIAKOV** (*se montre à la fenêtre.*)

Léna, où es-tu?

**ELENA ANDREEVNA**

Ici.

**SEREBRIAKOV**

Viens, reste un peu avec nous, ma chérie...

(*Il disparaît, ELENA ANDREIEVNA va vers la maison.*)

**VOINITZKI** (*qui la suit.*)

Permettez-moi de vous parler de mon amour, ne me chassez pas, et ce sera déjà pour moi le plus grand bonheur...

## ACTE II

---

Une salle à manger dans la maison de SEREBRIAKOV. Un buffet; au centre de la pièce, une grande table. Il est plus d'une heure du matin. On entend les claquettes du veilleur de nuit dans le jardin.

## ACTE II - SCÈNE PREMIÈRE

---

**SEREBRIAKOV** (*qui sommeille dans un fauteuil, près de la fenêtre ouverte et ELENA*)  
ANDREEVNA, assise près de lui. Elle sommeille aussi.

**SEREBRIAKOV** (*s'éveillant.*)  
Qui est là? C'est toi, Sonia?

**ELENA ANDREEVNA**  
C'est moi.

**SEREBRIAKOV**  
Ah! c'est toi, Léna... J'ai des douleurs insupportables...

**ELENA ANDREEVNA**  
Ton plaid est tombé. (*Elle lui enveloppe les jambes.*)  
Je vais fermer la fenêtre, Alexandre.

**SEREBRIAKOV**  
Non, j'étouffe... Je viens de m'assoupir et j'ai rêvé que ma jambe gauche n'était pas à moi. Une douleur lancinante m'a réveillé. Non, ce n'est pas la goutte, c'est plutôt le rhumatisme... Quelle heure est-il maintenant?

**ELENA ANDREEVNA**  
Une heure vingt.  
(*Un temps.*)

**SEREBRIAKOV**  
Nous devons avoir les oeuvres de Batiouchkov dans la bibliothèque. Veux-tu les chercher demain matin?

**ELENA ANDREEVNA**  
Comment ?

**SEREBRIAKOV**  
Cherche les œuvres de Batiouchkov demain matin. Je crois me souvenir qu'elles étaient là. Mais pourquoi ai-je tant de peine à respirer?

**ELENA ANDREEVNA**  
C'est la fatigue. Deux nuits que tu ne dors pas!

**SEREBRIAKOV**  
On dit que la goutte dont souffrait Tourgueniev s'était transformée en angine de poitrine. J'ai bien peur qu'il ne m'arrive la même chose. Maudite vieillesse! Elle est odieuse, que le diable l'emporte! Depuis que je suis devenu vieux, je me dégoûte moi-même et je me figure que vous êtes tous

dégoûtés de me voir.

**ELENA ANDREEVNA**

A t'entendre parler de ta vieillesse, on dirait que nous en sommes tous responsables.

**SEREBRIAKOV**

Toi la première, tu es dégoûtée de moi.

**ELENA ANDREEVNA**

Que c'est ennuyeux!

*(Elle se lève et va s'asseoir à l'écart.)*

**SEREBRIAKOV**

Naturellement, tu as raison. Je ne suis pas bête, je comprends. Tu es jeune, bien portante, belle, tu veux vivre, et moi je suis un vieillard, un demi-mort. Eh bien? Est-ce que je ne comprends pas? Bien sûr, c'est bête d'être encore en vie. Mais attendez un peu, je ne tarderai pas à vous débarrasser de ma personne. Je n'en ai pas pour longtemps.

**ELENA ANDREEVNA**

Sacha, je n'en peux plus. Si mes nuits de veille méritent quelque récompense, alors je t'en supplie, tais-toi! Pour l'amour du ciel, tais-toi! Je ne te demande rien de plus.

**SEREBRIAKOV**

Ainsi, par ma faute, vous êtes tous à bout, vous vous ennuyez, vous perdez votre jeunesse, et moi je suis le seul à jouir de la vie et à être content. C'est cela, non?

**ELENA ANDREEVNA**

Tais-toi, tu me tortures.

**SEREBRIAKOV**

Je vous torture tous, cela va de soi.

**ELENA ANDREEVNA** *(pleurant.)*

C'est insupportable! Dis-moi, que me veux-tu?

**SEREBRIAKOV**

Rien du tout.

**ELENA ANDREEVNA**

Alors, tais-toi; je t'en prie!

**SEREBRIAKOV**

Étrange! Quand c'est Georges ou cette vieille idiote de Maria Vassilievna qui parlent, tout va bien, tout le monde écoute, mais il suffit que je dise un seul mot, et tous se sentent malheureux. Même le son de ma voix les dégoûte. Eh bien, soit, je suis désagréable, je suis un égoïste, un despote, mais est-ce que, dans ma vieillesse, je n'ai pas le droit d'être un peu égoïste? Ne l'ai-je pas mérité? Ma vie a été dure. Orlovski et moi, nous étions étudiants à la même époque. Tu n'as qu'à l'interroger.

Lui faisait la noce, il allait chez les Tziganes, subvenait à mes besoins, et moi, pendant ce temps-là, je vivais dans une chambre d'hôtel sordide, je travaillais jour et nuit comme un bœuf, je ne mangeais pas à ma faim et je souffrais de vivre aux crochets d'un autre. Plus tard, je suis allé à Heidelberg, mais je n'ai pas vu Heidelberg; je suis allé à Paris, mais je n'ai pas vu Paris. Je restais tout le temps à travailler entre mes quatre murs. Nommé professeur de Faculté, j'ai servi la science toute ma vie, en toute conscience, comme on dit; et je continue encore à la servir. Je vous le demande : est-ce que tout cela ne me donne pas droit à une vieillesse tranquille, à des égards?

**ELENA ANDREEVNA**

Personne ne te conteste ce droit. *(Une fenêtre claque sous la poussée du vent.)*

Le vent se lève, je vais fermer la fenêtre. *(Elle la ferme.)*

Il va pleuvoir tout à l'heure. Non, personne ne te conteste ce droit.

*(Un temps. Au-dehors, le veilleur de nuit frappe et chante une chanson.)*

**SEREBRIAKOV**

Vouer toute sa vie à la science, être habitué à son cabinet de travail, à son auditoire, à des collègues respectables, et puis, brusquement, on ne sait pourquoi, échouer ici, dans ce caveau, ne voir tous les jours que des gens vulgaires, n'entendre que des conversations futiles! Je veux vivre, j'aime le succès, la célébrité, le bruit, et je suis ici comme en déportation. Regretter le passé à tout instant, suivre les succès des autres, craindre la mort... non, je n'en peux plus! Je n'en ai pas la force! Et voilà qu'on ne veut même pas me pardonner ma vieillesse!

**ELENA ANDREEVNA**

Attends un peu, prends patience. Encore cinq ou six ans, et je serai vieille, moi aussi.

*(Entre SONIA.)*

## ACTE II - SCENE II

---

LES MEMES, SONIA

**SONIA**

Je me demande pourquoi le docteur tarde à venir. J'ai dit à Stéphane d'aller chercher le Sylvain, si le médecin du zemstvo n'était pas chez lui.

**SEREBRIAKOV**

Quel besoin ai-je de ton Sylvain? Il s'y connaît en médecine, comme moi en astronomie.

**SONIA**

On ne peut tout de même pas faire venir toute la Faculté de médecine pour soigner ta goutte.

**SEREBRIAKOV**

Je ne veux même pas parler avec ce simple d'esprit.

**SONIA**

A ta guise. *(Elle s'assied.)*

Cela m'est égal.

**SEREBRIAKOV**

Quelle heure est-il maintenant?

**ELENA ANDREEVNA**

Une heure passée.

**SEREBRIAKOV**

Il fait lourd... Sonia, donne-moi les gouttes qui sont sur la table.

**SONIA**

Voilà.

*(Elle lui donne le flacon.)*

**SEREBRIAKOV** *(irrité.)*

Mais non, pas celles-là ! On ne peut donc rien te demander!

**SONIA**

Pas de caprices, s'il te plaît ! Certains les trouvent peut-être à leur goût, mais moi, je te prie de m'en faire grâce. Je n'aime pas ça.

**SEREBRIAKOV**

Cette petite fille a un caractère impossible. Pourquoi te fâches-tu?

**SONIA**

Et toi, pourquoi prends-tu ce ton désespéré? A t'entendre, on pourrait croire que tu es vraiment malheureux. En réalité, peu d'hommes sont aussi heureux que toi.

**SEREBRIAKOV**

Parbleu oui! Je suis extrêmement heureux!

**SONIA**

Bien sûr! Quant à ta goutte, tu sais très bien que la crise passera avant le matin. Alors, pourquoi gémir? Ce n'est pas grave du tout!

*(Entre VOINITZKI, en robe de chambre et une bougie à la main.)*

## ACTE II - SCÈNE III

---

LES MEMES, VOINITZKI

**VOINITZKI**

Un orage se prépare. (*On voit un éclair.*)

Avez-vous vu ça? Eléna et Sonia, allez vous coucher, je vais vous relayer.

**SEREBRIAKOV** (*effrayé.*)

Non, non, ne me laissez pas seul avec lui ! Il va m'assommer avec ses discours!

**VOINITZKI**

Mais il faut bien qu'elles se reposent. Voilà deux nuits qu'elles ne dorment pas.

**SEREBRIAKOV**

Qu'elles aillent se coucher, mais toi aussi, va-t'en. Merci... Je t'en supplie. Au nom de notre amitié passée, ne proteste pas. Nous parlerons une autre fois.

**VOINITZKI**

Notre amitié passée? J'avoue que c'est nouveau pour moi.

**ELENA ANDREEVNA**

Taisez-vous, Georges.

**SEREBRIAKOV**

Ma chérie, ne me laisse pas seul avec lui. J'ai peur de ses discours.

**VOINITZKI**

Cela devient ridicule à la fin. (*On entend la voix de KHROUCHTCHEV derrière la scène : "Ils sont dans la salle à manger? Ici? Veuillez dire qu'on prenne soin de mon cheval !"*)

Voilà le docteur.

(*Entre KHROUCHTCHEV.*)

## ACTE II - SCÈNE IV

---

LES MEMES, KHROUCHTCHEV

**KHROUCHTCHEV**

Drôle de temps, hein? La pluie m'a poursuivi, j'ai eu du mal à lui échapper. Bonjour, tout le monde.  
*(Il salue les personnes présentes.)*

**SEREBRIAKOV**

Excusez-nous de vous avoir dérangé. Je n'en suis d'ailleurs pas responsable.

**KHROUCHTCHEV**

Voyons, aucune importance! Mais qu'est-ce qui vous arrive, Alexandre Vladimirovitch ? N'avez-vous pas honte d'être malade? Qu'est-ce qui ne va pas?

**SEREBRIAKOV**

Pourquoi les médecins prennent-ils toujours ce ton condescendant pour parler à leurs malades?

**KHROUCHTCHEV** *(en riant.)*

Ne soyez pas trop observateur. *(Gentiment.)*

Venez vous coucher. Vous n'êtes pas bien ici... Dans votre lit, vous serez au chaud et plus tranquille... Venez... Je vous ausculterai... et tout ira très bien.

**ELENA ANDREEVNA**

Écoute le docteur, Sacha, va.

**KHROUCHTCHEV**

Si marcher vous fait souffrir, nous allons vous porter dans votre fauteuil.

**SEREBRIAKOV**

Mais non, je peux marcher... j'irai. *(Il se lève.)*

Mais on a eu tort de vous déranger...*(KHROUCHTCHEV et SONIA le soutiennent sous les bras.)*

D'ailleurs, je ne crois pas beaucoup... à la pharmacie. Pourquoi me soutenez-vous? Je peux marcher tout seul.

*(Il sort, accompagné de KHROUCHTCHEV et de SONIA.)*

## ACTE II - SCENE V

---

**ELENA ANDREEVNA**

Il m'a épuisée. Je tiens à peine sur mes jambes.

**VOINITZKI**

Il vous a fatiguée, et moi je me fatigue tout seul. Voilà la troisième nuit que je ne dors pas.

**ELENA ANDREEVNA**

Ça ne va pas bien dans cette maison. Votre mère déteste tout, sauf ses brochures et le professeur; le professeur est irrité, il n'a pas confiance en moi et il a peur de vous. Sonia est fâchée contre son père et ne me parle pas; vous, vous détestez mon mari et méprisez ouvertement votre mère, et moi, j'ai le cafard. Je suis aussi énervée que les autres et j'ai eu vingt fois envie de pleurer depuis ce matin. Bref, c'est la guerre de tous contre tous. On se demande à quoi rime cette guerre et quel en est le but.

**VOINITZKI**

Laissons cette philosophie.

**ELENA ANDREEVNA**

Ça ne va pas bien dans cette maison. Vous qui êtes intelligent et instruit, Georges, vous devriez comprendre que ce ne sont ni les brigands, ni les voleurs qui font périr le monde, mais la haine secrète, l'hostilité entre les hommes de bien, et toutes ces petites intrigues que ceux qui appellent notre maison le foyer de l'intelligentzia, ne soupçonnent même pas. Aidez-moi à réconcilier tout le monde. Seule, je n'en ai pas la force!

**VOINITZKI**

Réconciliez-moi d'abord avec moi-même! Ma chérie...

*(Il presse la main d'ELENA ANDREIEVNA contre ses lèvres.)*

**ELENA ANDREEVNA**

Laissez-moi! *(Elle retire sa main.)*

Allez-vous-en.

**VOINITZKI**

Tout à l'heure, la pluie va cesser, la nature va revivre et respirer à nouveau largement. Il n'y a que moi que l'orage ne rafraîchira pas. La pensée que ma vie est perdue sans retour m'opprime nuit et jour, comme un esprit malveillant. Je n'ai pas de passé, je l'ai bêtement gaspillé en futilités, et le présent est d'une effroyable absurdité. Voilà ma vie et mon amour. A quoi servent-ils, que dois-je en faire? Mon amour inutile se meurt comme un rayon de soleil tombé dans une fosse, et moi de même.

**ELENA ANDREEVNA**

Quand vous me parlez de votre amour, je deviens stupide, je ne sais que répondre. Pardonnez-moi, je n'ai rien à vous dire. *(Elle fait mine de partir.)*

Bonne nuit!

**VOINITZKI** (*lui barrant le chemin.*)

Si vous saviez combien je souffre à l'idée qu'à côté de ma vie, une autre vie — la vôtre — s'éteint dans cette maison. Qu'attendez-vous? Quelle philosophie maudite vous arrête? Comprenez donc que d'avoir enchaîné votre jeunesse, étouffé votre soif de vivre, ce n'est pas de la haute morale...

**ELENA ANDREEVNA** (*le regardant attentivement.*)

Georges, vous êtes ivre!

**VOINITZKI**

C'est possible, c'est possible.

**ELENA ANDREEVNA**

Fédor Ivanovitch est-il chez vous?

**VOINITZKI**

Oui, il passe la nuit chez moi... Peut-être, peut-être... Tout est possible...

**ELENA ANDREEVNA**

Et vous avez encore fait la noce aujourd'hui? Pourquoi faites-vous cela?

**VOINITZKI**

Cela me donne l'illusion de vivre. Ne m'en empêchez pas, Eléna !

**ELENA ANDREEVNA**

Avant, vous ne buviez jamais, et vous n'étiez pas aussi bavard. Allez vous coucher. Vous m'ennuyez. Et dites à votre ami Fédor Ivanovitch que s'il ne cesse de m'importuner, je prendrai des mesures... Allez maintenant!

**VOINITZKI** (*se penche sur la main d'ELENA ANDREIEVNA*)

Ma chérie... Mon adorable...

(*Entre KHROUCHTCHEV.*)

## ACTE II - SCENE VI

---

LES MEMES, KHROUCHTCHEV

**KHROUCHTCHEV**

Eléna Andréevna, le professeur vous demande. ELENA ANDREIEVNA, retirant vivement sa main. J'y vais!

*(Elle sort.)*

**KHROUCHTCHEV** *(s'adressant à VOINITZKI.)*

Rien de sacré pour vous, alors! Vous ne devriez tout de même pas oublier, vous et cette charmante dame qui vient de sortir, que le professeur a été jadis le mari de votre propre sœur et qu'une jeune fille vit sous votre toit. Toute la province parle déjà de votre roman. Comment n'avez-vous pas honte?

*(Il va rejoindre son malade.)*

**VOINITZKI** *(seul.)*

Elle est partie. *(Une pause.)*

Il y a dix ans, je la rencontrais parfois chez ma défunte sœur. Elle avait alors dix-sept ans et moi trente-sept. Pourquoi ne suis-je pas tombé amoureux d'elle à cette époque? Pourquoi ne l'ai-je pas demandée en mariage? Pourtant, ç'aurait été si simple. Aujourd'hui, elle serait ma femme... Oui... L'orage nous aurait réveillés tous les deux. Elle aurait eu peur du tonnerre, et moi je l'aurais serrée dans mes bras, j'aurais murmuré : "Ne crains rien, je suis là..." Oh ! quelle vision délicieuse! J'en ris de bonheur... Mon Dieu, mes pensées s'embrouillent... Pourquoi suis-je vieux? Pourquoi ne veut-elle pas me comprendre? Sa rhétorique, sa morale timorée, ses pensées absurdes et paresseuses sur la fin du monde, tout cela m'est odieux!... *(Une pause.)*

Pourquoi ai-je ce caractère malheureux? Comme j'envie ce toqué de Fédor ou cet imbécile de Sylvain! Eux sont spontanés, francs et naïfs. Ils ne connaissent pas cette maudite ironie qui empoisonne tout...

*(Entre FEDOR IVANOVITCH, enveloppé dans une couverture.)*

## ACTE II - SCENE VII

---

**FEDOR IVANOVITCH** (*sur le seuil de la porte.*)

Vous êtes seul? Il n'y a pas de dames ici? (*Il entre.*)

C'est l'orage qui m'a réveillé. Une pluie formidable! Quelle heure est-il ?

**VOINITZKI**

Le diable le sait!

**FEDOR IVANOVITCH**

J'ai cru entendre tout à l'heure la voix d'Eléna Andréevna.

**VOINITZKI**

Elle sort d'ici.

**FEDOR IVANOVITCH**

Quelle femme splendide! (*Il examine les fioles qui sont sur la table.*)

Qu'est-ce que c'est? Des pastilles de menthe? (*Il en mange plusieurs.*)

Oui, une femme splendide... Que se passe-t-il? Le professeur est malade?

**VOINITZKI**

Oui.

**FEDOR IVANOVITCH**

A quoi sert une existence pareille? On raconte que les Anciens précipitaient les enfants faibles et chétifs du haut du mont Blanc. C'est des types dans son genre qu'il faudrait jeter dans un gouffre!

**VOINITZKI** (*avec irritation.*)

De la Roche tarpéienne et non pas du mont Blanc! Quelle ignorance crasse!

**FEDOR IVANOVITCH**

Va pour la Roche, je m'en fiche pas mal. Pourquoi es-tu si triste ce soir? Tu plains le professeur, ou quoi?

**VOINITZKI**

Laisse-moi tranquille.

(*Un temps.*)

**FEDOR IVANOVITCH**

Ou bien serais-tu amoureux de sa femme? Hein? Eh bien... à ta guise, soupire, si tu veux, seulement écoute-moi : si j'apprends qu'il y a seulement un mot de vrai dans les potins qui courent un peu partout, je serai sans pitié : je te précipiterai de la Roche tarpéienne...

**VOINITZKI**

Elle est mon amie.

**FEDOR IVANOVITCH**

Déjà?

**VOINITZKI**

Qu'est-ce que cela veut dire : déjà?

**FEDOR IVANOVITCH**

Une femme ne peut être une amie pour nous qu'après avoir été une camarade, puis une maîtresse.

**VOINITZKI**

C'est une philosophie bien vulgaire.

**FEDOR IVANOVITCH**

Bon prétexte pour boire un coup. Viens, je crois qu'il me reste de la Chartreuse. Nous allons en boire et, à l'aube, nous irons chez moi. Ça vous va-t-y? J'ai un intendant, Luc, qui ne dit jamais "cela vous va?", mais toujours "ça vous va-t-y?" Un sacré gredin, d'ailleurs. Alors, ça vous va-t-y?

*(Voyant SONIA qui entre.)*

Seigneur! Excusez-moi, je n'ai pas de cravate!

*(Il se sauve.)*

## ACTE II - SCÈNE VIII

---

**SONIA**

Oncle Georges, tu as encore bu du champagne avec Fédor et tu t'es promené en troïka avec lui. Vous faites à vous deux une belle paire de larrons! L'autre est né bambocheur, c'est un homme perdu, mais toi, qu'est-ce qui te prend? Est-ce de ton âge?

**VOINITZKI**

Quel rapport avec l'âge? Lorsque la vie réelle vous échappe, on se contente de mirages. C'est tout de même mieux que rien.

**SONIA**

Les foins ne sont pas encore rentrés; aujourd'hui, Guérassime a dit que la pluie les ferait pourrir, et toi, tu t'occupes de mirages. (*Effrayée.*)  
Mon oncle, tu as des larmes aux yeux!

**VOINITZKI**

Quelles larmes? Ce n'est rien... Des bêtises... Tout à l'heure, tu m'as regardé comme ta pauvre mère... Ma petite... (*Il lui baise avidement les mains et le visage.*)  
Ma sœur... ma chère sœur... où est-elle maintenant? Si elle savait! Oh! si elle savait!...

**SONIA**

Quoi? Si elle savait quoi, mon oncle?

**VOINITZKI**

J'ai le cœur lourd... J'ai mal... Ça passera. (*Entre KHROUCHTCHEV.*)  
Plus tard... Ce n'est rien... Je m'en vais.  
(*Il sort.*)

## ACTE II - SCENE IX

---

### **KHROUCHTCHEV**

Votre papa ne veut pas m'écouter. Je lui dis : la goutte; il répond : le rhumatisme. Je lui demande de rester couché, et lui veut être assis. (*Il prend sa casquette.*)

Ce sont les nerfs.

### **SONIA**

Il est trop gâté. Posez donc votre casquette. Attendez la fin de la pluie. Voulez-vous manger quelque chose?

### **KHROUCHTCHEV**

Pourquoi pas? Si vous voulez.

### **SONIA**

J'aime bien manger un morceau la nuit. Je crois qu'il reste quelque chose dans le buffet. (*Elle fouille dans le buffet.*)

Ce n'est pas un médecin qu'il lui faut, mais une douzaine de dames autour de lui, et que chacune le regarde dans les yeux et minaude : "Professeur"... Tenez, prenez du fromage.

### **KHROUCHTCHEV**

On ne parle pas sur ce ton de son propre père. Il a le caractère difficile, c'est vrai. Mais, comparés à lui, tous ces oncles, Georges et Ivan Ivanovitch, ne valent pas son petit doigt.

### **SONIA**

Voilà une bouteille de... je ne sais quoi. Je ne vous parle pas de mon père, non, mais du grand homme. Mon père, je l'aime beaucoup, mais les grands hommes et leurs chinoiseries m'ennuient à la longue. (*Ils s'assoient.*)

Quelle pluie! (*On voit un éclair.*)

Encore!

### **KHROUCHTCHEV**

Ça passe à côté, nous n'aurons que la queue de l'orage.

**SONIA** (*lui verse à boire.*)

Buvez donc.

### **KHROUCHTCHEV**

Je vous souhaite de vivre cent ans.

(*Il boit.*)

### **SONIA**

Vous nous en voulez de vous avoir dérangé la nuit?

### **KHROUCHTCHEV**

Au contraire. Si vous ne m'aviez pas appelé, je serais maintenant en train de dormir; et il est bien plus agréable de vous voir en réalité qu'en rêve.

**SONIA**

Alors pourquoi avez-vous l'air fâché?

**KHROUCHTCHEV**

Parce que je suis fâché. Nous sommes seuls ici, je peux parler ouvertement. Sophie Alexandrovna, avec quel plaisir je vous aurais emmenée à l'instant même! L'air de votre maison m'est irrespirable et il me semble qu'il vous empoisonne. Votre père qui est absorbé par sa goutte et ses livres, et qui ne veut rien savoir d'autre, cet oncle Georges, votre belle-mère enfin...

**SONIA**

Eh bien quoi? ma belle-mère...

**KHROUCHTCHEV**

Je ne peux pas tout vous dire... c'est impossible. Merveilleuse amie, certains traits de l'homme me paraissent incompréhensibles. Dans l'être humain, tout devrait être beau : son visage, ses habits, son âme et ses pensées. Il m'arrive souvent de voir un beau visage et des habits qui me font tourner la tête. Mais pour l'âme et les pensées... mon Dieu! Souvent, sous une enveloppe ravissante, se dissimule une âme si noire, que même le blanc de neige ne pourrait la purifier... Pardonnez-moi, je suis ému... C'est que vous m'êtes infiniment chère.

**SONIA** (*fait tomber un couteau.*)

Tombé...

**KHROUCHTCHEV** (*ramassant le couteau.*)

Ce n'est rien... (*Une pause.*)

Il m'arrive de marcher en pleine nuit, à travers la forêt. Il suffit qu'une petite lumière brille au loin, pour que mon âme se réjouisse, que j'oublie ma fatigue, l'obscurité, les branches épineuses qui me fouettent le visage... Je travaille du matin jusqu'au soir, je ne connais de repos ni l'hiver, ni l'été, je lutte contre ceux qui ne me comprennent pas, il m'arrive de souffrir d'une manière intolérable... Mais j'ai fini par trouver ma petite lumière! Je ne prétends pas vous aimer plus que tout au monde... L'amour n'est pas tout pour moi : il est ma récompense. Ma très chère et douce amie, il n'y a pas plus grande récompense pour celui qui travaille, qui lutte, qui souffre...

**SONIA** (*très émue.*)

Excusez-moi... Une question, Mikhaïl Lvovitch!

**KHROUCHTCHEV**

Oui? Dites!

**SONIA**

Voyez-vous... vous venez nous voir... moi aussi, je viens parfois chez vous avec les nôtres. Avouez donc que vous ne pouvez pas vous le pardonner...

**KHROUCHTCHEV**

C'est-à-dire?

**SONIA**

C'est-à-dire... cette amitié doit blesser votre sentiment démocratique. Moi, j'ai fréquenté un institut pour jeunes filles nobles, Eléna Andréevna est une aristocrate, nous nous habillons à la mode... et vous, vous êtes un démocrate...

**KHROUCHTCHEV**

Voyons, voyons, ne parlons pas de cela, ce n'est pas le moment!

**SONIA**

Et surtout, vous extrayez vous-même de la tourbe, vous plantez des forêts... tout cela est si étrange! En un mot, vous êtes un populiste...

**KHROUCHTCHEV**

Démocrate, populiste... Sophie Alexandrevna, pouvez-vous dire ça sérieusement et même d'une voix émue?

**SONIA**

Oui, oui, très sérieusement, on ne peut plus sérieusement !

**KHROUCHTCHEV**

Mais non, voyons !

**SONIA**

Si, je vous assure, je vous le jure par tout ce que vous voudrez; si par exemple j'avais une sœur dont vous seriez amoureux et que vous l'avez demandée en mariage, vous vous en voudriez à vous-même, et, devant vos médecins du zemstvo, devant les doctresses, vous auriez honte d'aimer une jeune fille sortie d'un institut, une oie blanche qui n'a pas suivi de cours supérieurs et qui s'habille au goût du jour. Je le sais très bien! Je vois dans vos yeux que c'est la vérité! Bref, toutes vos forêts, votre tourbe, votre blouse brodée de paysan c'est de la pose, de la comédie, des mensonges et rien de plus!

**KHROUCHTCHEV**

Pourquoi? mon enfant, pourquoi m'insulter? D'ailleurs, c'est bien fait pour moi, je ne suis qu'une bête : où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute. Adieu !

*(Il va vers la porte.)*

**SONIA**

Adieu... J'ai été trop dure, je vous en demande pardon!

**KHROUCHTCHEV** *(revient.)*

Si vous saviez combien l'atmosphère de votre maison est étouffante et lourde! Ici, l'on aborde chacun de biais, on le regarde de travers, on cherche en lui un populiste, un toqué, un phraseur, tout ce qu'on voudra, sauf un être humain. "Oh! disent-ils, c'est un psychopathe!" Et ils en sont tout contents. Ou encore : "Un phraseur!" Et ils en sont heureux comme s'ils avaient découvert l'Amérique! Et, s'ils ne me comprennent pas et ne savent quelle étiquette coller à mon front, au lieu

de s'en vouloir, c'est à moi qu'ils en veulent. Alors ils disent : "C'est un homme bizarre, très bizarre !". Vous n'avez encore que vingt ans, mais vous êtes déjà vieille, une raisonneuse dans le genre de votre père, de l'oncle Georges, et je ne serais nullement étonné, si vous me faisiez venir pour soigner votre goutte. On ne peut pas vivre ainsi! Qu'importe l'homme que je suis, il faut me regarder droit dans les yeux, sans arrière-pensée, sans programme, il faut avant tout chercher en moi l'être humain — sinon vous n'aurez jamais de rapports amicaux avec les autres. Adieu! Et croyez-moi : avec le regard que vous avez, plein de ruse et de soupçon, vous n'aimerez jamais.

**SONIA**

Ce n'est pas vrai!

**KHROUCHTCHEV**

Si!

**SONIA**

Ce n'est pas vrai! Tenez! Pour vous faire enrager : j'aime... j'aime et je souffre! Laissez-moi! Partez, je vous en supplie, et ne revenez pas... ne revenez plus!

**KHROUCHTCHEV**

J'ai l'honneur de vous saluer!

*(Il sort.)*

**SONIA** *(seule.)*

Il est furieux. Dieu nous préserve d'un caractère pareil. *(Un temps.)*

Il parle très bien, mais qui m'assure que ce ne sont pas des phrases creuses? Il ne pense qu'à ses forêts, il plante des arbres... C'est beau, mais si c'était un signe de folie?... *(Elle cache son visage dans ses mains)*

Je n'y comprends rien. *(Elle pleure.)*

Il a fait des études de médecine, mais ce n'est pas la médecine qui l'occupe... Tout cela est étrange, étrange... Mon Dieu, faites que je m'y reconnaisse!

*(Entre ELENA ANDREEVNA.)*

## ACTE II - SCÈNE X

---

**ELENA ANDREEVNA** (*ouvrant la fenêtre.*)

L'orage est passé. Comme l'air est bon! (*Un temps.*)

Où est le Sylvain?

**SONIA**

Parti.

(*Un temps.*)

**ELENA ANDREEVNA**

Sophie !

**SONIA**

Oui?

**ELENA ANDREEVNA**

Jusqu'à quand me bouderez-vous? Pourquoi être ennemies? Finissons-en...

**SONIA**

Je le voulais moi-même. (*Elle entoure ELENA ANDREEVNA de ses bras.*)

Ma chérie! ELENA ANDREIEVNA Voilà, c'est parfait!

(*Toutes les deux sont émues.*)

**SONIA**

Papa est couché?

**ELENA ANDREEVNA**

Non, il est assis au salon. Nous ne nous parlons pas depuis un mois entier, Dieu sait pourquoi... Il était temps d'y mettre fin. (*Elle regarde la table.*)

Qu'est-ce que c'est?

**SONIA**

Le Sylvain vient de souper ici.

**ELENA ANDREEVNA**

Il y a même du vin... Buvons et tutoyons-nous...

**SONIA**

Je veux bien.

**ELENA ANDREEVNA**

Dans le même verre... (*Elle verse du vin.*)

Cela vaut mieux. Alors, on se dit "tu"?

**SONIA**

Mais oui! (*Elles boivent et s'embrassent.*)

Il y a longtemps que je voulais faire la paix avec toi, mais j'avais honte, je ne sais pourquoi.  
(*Elle pleure.*)

**ELENA ANDREEVNA**

Pourquoi pleures-tu?

**SONIA**

Ce n'est rien. Je pleure sans raison.

**ELENA ANDREEVNA**

Assez, assez... (*Elle pleure.*)

Petite sotte, voilà que je pleure aussi, à cause de toi! (*Un temps.*)

Tu étais fâchée parce que tu croyais que j'avais épousé ton père par intérêt. Si tu crois aux serments, alors je te jure que je me suis mariée avec lui par amour! J'ai été séduite par son grand savoir, par sa célébrité. Ce n'était pas véritablement de l'amour, mais un sentiment artificiel. Pourtant il me semblait alors que je l'aimais pour de bon! Je ne suis pas coupable. Mais toi, depuis le jour de notre mariage, tu me poursuivais de ton regard chargé de soupçon et de ruse...

**SONIA**

Eh bien, faisons la paix, oublions tout cela! C'est la deuxième fois qu'on me dit aujourd'hui que j'ai le regard chargé de soupçon et de ruse.

**ELENA ANDREEVNA**

Il ne faut pas regarder les gens ainsi. Cela ne te va pas. Il faut avoir confiance en tout le monde, sinon il est impossible de vivre.

**SONIA**

Chat échaudé craint l'eau froide. J'ai été si souvent déçue.

**ELENA ANDREEVNA**

Par qui? Ton père est un homme bon et honnête, un travailleur. Aujourd'hui, tu lui as reproché son bonheur. Si vraiment il a été heureux, il ne s'en est même pas aperçu, absorbé comme il l'était par son travail. Pour ma part, je n'ai jamais fait de mal sciemment, ni à ton père, ni à toi. Ton oncle Georges est très bon, très honnête, mais c'est un homme malheureux, insatisfait. Qui donc t'a déçue?

(*Un temps.*)

**SONIA**

Dis-moi en toute franchise, comme à une amie... Es-tu heureuse?

**ELENA ANDREEVNA**

Non.

**SONIA**

Je le savais. Encore une question; réponds-moi sincèrement. Aurais-tu voulu avoir un mari jeune?

**ELENA ANDREEVNA**

Quelle petite fille tu fais! Bien sûr que je l'aurais voulu! (*Elle rit.*)  
Eh bien, pose-moi d'autres questions.

**SONIA**

Est-ce que le Sylvain te plaît?

**ELENA ANDREEVNA**

Mais oui, beaucoup!

**SONIA** (*rit.*)

J'ai l'air bête... n'est-ce pas? Il est parti, et j'entends encore sa voix, le bruit de ses pas, et lorsque je regarde la vitre obscure, je crois distinguer son visage... Laisse-moi t'expliquer... Mais je ne peux pas parler à haute voix, j'ai honte... Viens dans ma chambre, nous causerons. Tu me trouves bête, avoue-le... Est-ce un homme bon?

**ELENA ANDREEVNA**

Très, très bon!

**SONIA**

Je trouve ses forêts, sa tourbe si bizarres... Je ne comprends pas.

**ELENA ANDREEVNA**

Comme s'il s'agissait de forêts! Comprends donc, ma chère, il a du talent. Sais-tu ce que cela veut dire? Le talent, c'est la hardiesse, l'esprit libre, les idées larges... Quand il a planté un arbrisseau, extrait une dizaine de kilos de tourbe, il se demande ce que cela donnera dans mille ans, il rêve déjà du bonheur de l'humanité. De tels hommes sont rares, il faut les aimer. Que Dieu vous donne du bonheur! Tous les deux, vous êtes purs, hardis et honnêtes. Lui est fantasque, et toi, tu es intelligente et raisonnable. Vous vous complétez parfaitement. (*Elle se lève.*)  
Et moi, je ne suis qu'un personnage épisodique, ennuyeux... Dans la musique ou dans la maison de mon mari, ou au milieu de vos intrigues amoureuses, je n'ai joué qu'un rôle épisodique. A vrai dire, Sonia, si l'on y réfléchit, je suis sans doute très, très malheureuse. (*Emue, elle arpente la scène.*)  
Il n'y a pas de bonheur pour moi en ce monde! Non! Pourquoi ris-tu? .

**SONIA** (*rit en se couvrant le visage.*)

Je suis heureuse! Que je suis heureuse!

**ELENA ANDREEVNA** (*en se tordant les mains.*)

Non, il n'y a pas de bonheur pour moi!

**SONIA**

Je suis heureuse, si heureuse!

**ELENA ANDREEVNA**

Je voudrais jouer du piano. En ce moment, je jouerais avec plaisir.

**SONIA**

Joue! (*Elle l'enlace.*)  
Je ne pourrai pas dormir... Joue!

**ELENA ANDREEVNA**

Attends. Ton père ne dort pas. Quand il souffre, la musique l'irrite. Va lui demander. S'il veut bien, je jouerai. Va,

**SONIA**

Tout de suite!  
(*Elle sort. On entend les claquettes du veilleur de nuit dans le jardin.*)

**ELENA ANDREEVNA**

Il y a longtemps que je n'ai plus joué. Je vais jouer et pleurer comme une sotte, (*Elle appelle par la fenêtre.*)

C'est toi qui frappes, Ephime? (*La voix du veilleur de nuit : Eh oui!*)

Ne frappe plus, Monsieur n'est pas bien.

(*La voix du veilleur de nuit : Je m'en vais. Il siffle ses chiens : Allons, Joue! Trésor! Un temps.*)

**SONIA** (*revient.*)

Interdit !

## ACTE III

---

Un salon dans la maison de SEREBRIAKOV. Une porte à gauche, une porte à droite, une troisième au milieu. C'est l'après-midi. Derrière la scène, ELENA ANDREEVNA joue au piano l'air de Lenski "Avant le duel", tiré de l'opéra Eugène Onéguine,

## ACTE III - SCÈNE PREMIÈRE

---

### VOINITZKI

C'est elle qui joue... Eléna Andréevna... C'est mon air préféré. (*La musique se tait.*)

Oui... Un beau morceau de musique... Je crois qu'on ne s'est jamais autant embêté chez nous.

### FEDOR IVANOVITCH

Le véritable ennui, mon vieux, tu ne sais pas ce que c'est. Lorsque j'étais volontaire en Serbie, c'est alors qu'on s'embêtait ferme. La chaleur, le manque d'air, la crasse et un mal de tête affreux pour avoir trop bu. Un jour, je me rappelle, je me trouvais dans une sale petite grange en compagnie d'un capitaine Kachkenazi... On avait déjà parlé de tout, on ne savait ni où aller, ni quoi faire, on n'avait plus envie de boire — on s'embêtait, comprends-tu, à se pendre. Nous étions là à nous regarder comme des imbéciles. Lui me regarde, je le regarde... Je le regarde, il me regarde... Nous nous fixons sans savoir pourquoi... une heure passe, comprends-tu, puis une autre, et nous nous regardons toujours. Brusquement, sans raison aucune, le voilà qui saute sur ses pieds, tire son sabre et se précipite sur moi. Merci bien! Moi, j'avais compris qu'il allait me tuer; naturellement je tire aussitôt mon sabre, et nous voilà partis ; tchik-tchak, tchik-tchak... On a eu du mal à nous séparer... Moi, je n'ai rien eu, mais le capitaine Kachkenazi, lui, se promène depuis avec une cicatrice sur la joue. Voilà à quel point on peut s'abrutir des fois...

### ORLOVSKI

Oui, ça arrive.

(*Entre SONIA.*)

## ACTE III - SCENE II

---

LES MEMES, SONIA

**SONIA** (*à part.*)

Je ne sais où me mettre...

(*Elle rit en traversant la scène.*)

**ORLOVSKI**

Où vas-tu, mon minet? Reste un peu avec nous!

**SONIA**

Fédia, viens ici... (*Elle emmène FEDOR IVANOVITCH à l'écart.*)

Viens...

**FEDOR IVANOVITCH**

Que veux-tu? Pourquoi as-tu l'air si rayonnant?

**SONIA**

Fédia, jure-moi de faire ce que je te demanderai!

**FEDOR IVANOVITCH**

Eh bien ?

**SONIA**

Va... chez le Sylvain.

**FEDOR IVANOVITCH**

Pour quoi faire?

**SONIA**

Pour rien... Vas-y, tout simplement. Demande-lui pourquoi il ne vient plus chez nous. Voilà déjà quinze jours...

**FEDOR IVANOVITCH**

Elle a piqué un fard! Quelle honte! Mes amis, Sonia est amoureuse!

**TOUS**

Quelle honte ! Quelle honte !

(*SONIA se couvre le visage et s'enfuit.*)

**FEDOR IVANOVITCH**

Elle erre d'une pièce à l'autre comme une âme en peine et ne sait que faire d'elle-même. Elle est amoureuse du Sylvain.

**ORLOVSKI**

C'est une bonne petite... Je l'aime bien. J'ai toujours rêvé que tu l'épouserai, Fédia, — tu trouverais difficilement une meilleure femme — mais sans doute Dieu l'a-t-il voulu ainsi... Ça aurait été bien agréable, bien attendrissant pour moi! En venant chez toi, j'aurais trouvé une jeune femme, un foyer intime, un samovar bouillant...

**FEDOR IVANOVITCH**

Je manque d'aptitude pour ce genre d'exercice. Si jamais j'avais l'idée saugrenue de me marier, c'est Youlia que je choisirais. Au moins celle-là est un petit bout de femme : entre tous les maux il faut choisir le moindre. Et puis, c'est une bonne ménagère. (*Il se donne une tape sur le front.*)  
Une idée!

**ORLOVSKI**

Quoi donc ?

**FEDOR IVANOVITCH**

Nous allons boire du champagne!

**VOINITZKI**

Il est trop tôt... et il fait trop chaud. Attends.

**ORLOVSKI** (*admirant son fils.*)

Mon garçon, mon joli... Il a envie de Champagne, mon mignon...  
(*Entre ELENA ANDREEVNA.*)

## ACTE III - SCÈNE III

---

LES MEMES, ELENA ANDREEVNA, qui traverse la scène.

**VOINITZKI**

Admirez-la! En marchant elle vacille de paresse! C'est vraiment joli! Très joli!

**ELENA ANDREEVNA**

Suffit, Georges. Je m'ennuie assez comme ça, faites-moi grâce de vos ronchonnements.

**VOINITZKI**

Elle a du talent, c'est une artiste! Qui le croirait? De l'apathie, de la paresse, de la flemme... et tant de vertu que, pardonnez-moi, je n'ai aucun plaisir à vous regarder.

**ELENA ANDREEVNA**

Ne me regardez pas... Laissez-moi passer.

**VOINITZKI**

Pourquoi languissez-vous? (*Avec vivacité.*)

Voyons, ma chère, ma splendide, soyez raisonnable! Il y a du sang de sirène dans vos veines, soyez donc une sirène!

**ELENA ANDREEVNA**

Laissez-moi passer!

**VOINITZKI**

Une seule fois dans votre vie, laissez-vous aller sans contrainte, n'attendez pas, amourachez-vous éperdument de quelque génie des eaux...

**FEDOR IVANOVITCH**

Et sautez dans un tourbillon, la tête la première, pour que le Herr Professor et nous autres restions là, bouche bée.

**VOINITZKI**

N'êtes-vous pas une ondine? Il faut aimer, tant que vous en avez envie!

**ELENA ANDREEVNA**

A quoi bon vos leçons? Comme si je ne savais pas moi-même ce que je ferais de ma vie, si j'avais de la volonté! Je m'envolerais d'ici, comme un oiseau libre, loin de vous tous, de vos physionomies somnolentes, de vos propos insipides et odieux, j'oublierais jusqu'à votre existence, et alors personne n'oserait me faire la leçon. Mais je n'ai pas de volonté. Je suis craintive et timide, il me semble toujours que si je trompais mon mari, d'autres femmes suivraient mon exemple et abandonneraient le leur, que Dieu me punirait et que ma conscience me tourmenterait... Sinon, je vous montrerais à tous comment on vit quand on est libre!

*(Elle sort.)*

**ORLOVSKI**

Mon âme, ma toute belle...

**VOINITZKI**

Je crois que je finirai par mépriser cette femme! Elle est timide comme une gamine et elle aime philosopher comme un vieux diacre paré de toutes les vertus ! Aigre comme du verjus! Comme du lait caillé!

**ORLOVSKI**

Voyons, voyons! Où est le professeur?

**VOINITZKI**

Dans son cabinet de travail. Il écrit.

**ORLOVSKI**

Il m'a fait venir pour une affaire quelconque. Vous ne savez pas de quoi il s'agit?

**VOINITZKI**

De quelle affaire voulez-vous qu'il s'agisse? Il écrit des inepties, il ronchonne et il est jaloux, voilà tout.

*(JELTOUKHINE et YOULIA arrivent par la porte de droite.)*

## ACTE III - SCÈNE IV

---

LES MEMES, JELTOUKHINE, YOULIA

**JELTOUKHINE**

Bonjour, messieurs.

**YOULIA**

Bonjour, mon petit parrain! *(Ils s'embrassent.)*

Bonjour, Fédia! *(Ils s'embrassent.)*

Bonjour, Egor Petrovitch ! *(Ils s'embrassent.)*

**JELTOUKHINE**

Alexandre Vladimirovitch est-il chez lui?

**ORLOVSKI**

Oui. Il est dans son cabinet de travail.

**JELTOUKHINE**

Il faut que j'aille le voir. Il m'a écrit qu'il avait besoin de moi pour une affaire.

*(Il sort.)*

**YOULIA**

Egor Pétrovitch, vous a-t-on livré de l'orge hier selon votre commande?

**VOINITZKI**

Oui, je vous remercie. Combien vous devons-nous? Vous nous avez livré encore autre chose au printemps, je ne sais plus au juste quoi. Il faudrait faire nos comptes... J'ai horreur des comptes embrouillés et qui traînent.

**YOULIA**

Au printemps, vous avez pris huit quarts de sceau de blé, Egor Pétrovitch, puis deux génisses, un jeune taureau, et on a envoyé chercher du beurre pour votre ferme.

**VOINITZKI**

Bref, on vous doit combien?

**YOULIA**

Comment voulez-vous que je vous le dise, Egor Pétrovitch? Il me faudrait un boulier.

**VOINITZKI**

Je vais vous l'apporter.

*(Il sort et revient aussitôt avec un boulier.)*

**ORLOVSKI**

Ton frère va bien, mon poulet?

**YOULIA**

Dieu merci, ça va. Où avez-vous acheté votre cravate, mon petit parrain?

**ORLOVSKI**

En ville, chez Kirchitchev.

**YOULIA**

Elle est mignonne. Il faudra en acheter une semblable à Lénia.

**VOINITZKI**

Voilà un boulier pour vous.

*(YOULIA s'assied et commence à compter sur le boulier.)*

**ORLOVSKI**

Quelle ménagère le bon Dieu a donné à Lénia ! Un petit bout de femme, haut comme trois pommes, niais regardez-la travailler! Voyez-moi ça!

**FEDOR IVANOVITCH**

Oui, — et lui ne fait que flâner en se tenant la joue. C'est un flemmard.

**ORLOVSKI**

Ma chère petite commère... Vous ne savez pas, elle porte un manteau de marchande! L'autre vendredi, je passe par le marché et je la vois dans son grand manteau qui se promène entre les chariots...

**YOULIA**

Voilà, vous me faites faire des erreurs!

**VOINITZKI**

Allons ailleurs, mes amis. Dans le grand salon, par exemple. J'en ai assez d'être ici...

*(Il bâille.)*

**ORLOVSKI**

Va pour le grand salon. Ça m'est bien égal.

*(Ils sortent par la porte de gauche.)*

**YOULIA** *(seule, après un temps.)*

Fédia s'est déguisé en Tchétchène... Voilà ce qui arrive quand on n'a pas reçu de bons principes de ses parents... Il n'y a pas plus bel homme dans tout le gouvernement, il est intelligent, il est riche, mais à quoi cela lui sert-il? Il a l'air d'un imbécile fini...

*(Elle compte sur le boulier. Entre SONIA.)*

## ACTE III - SCÈNE V

---

**SONIA**

Vous êtes chez nous, Youletchka? Et moi qui n'en savais rien!

**YOULIA** (*l'embrassant.*)

Chérie!

**SONIA**

Que faites-vous là? Des comptes? Quelle bonne ménagère vous êtes, Youletchka! A vous regarder, je deviens jalouse... Youletchka, pourquoi ne vous mariez-vous pas?

**YOULIA**

C'est comme ça... On est bien venu me demander en mariage, mais j'ai refusé. Un mari convenable ne voudra pas de moi! (*Elle soupire.*)

Non!

**SONIA**

Pourquoi donc?

**YOULIA**

Je n'ai pas reçu d'instruction. On m'a retirée du lycée en cinquième...

**SONIA**

Et pourquoi vous a-t-on retirée, Youletchka?

**YOULIA**

Pour manque d'aptitudes... (*SONIA rit.*)

Pourquoi riez-vous, Sonetchka?

**SONIA**

Il y a comme un brouillard dans ma tête... Youletchka, je suis si heureuse aujourd'hui, si heureuse, que j'en suis oppressée... Je ne sais où me mettre... Voyons, parlons de quelque chose, bavardons.

Avez-vous jamais été amoureuse? (*YOULIA fait un signe affirmatif.*)

Oui? D'un homme intéressant? (*YOULIA lui murmure quelques mots à l'oreille.*)

De qui? De Fédor Ivanovitch?

**YOULIA** (*fait un signe affirmatif.*)

Et vous?

**SONIA**

Moi aussi... mais pas de Fédor Ivanovitch. (*Elle rit.*)

Eh bien, dites-moi encore quelque chose!

**YOULIA**

Il y a longtemps que je veux vous parler, Sonetchka.

**SONIA**

Allez-y.

**YOULIA**

Je veux m'expliquer... Voyez-vous... J'ai toujours eu tant d'amitié pour vous... Je connais beaucoup de jeunes filles, mais vous êtes la meilleure de toutes... Si vous me disiez : "Youletchka, donnez-moi dix chevaux ou, par exemple, deux cents chèvres...", je le ferais sans hésiter une seconde... Pour vous, je ne regretterais rien.

**SONIA**

Pourquoi êtes-vous si gênée, Youletchka?

**YOULIA**

J'ai honte... j'ai tant de sympathie pour vous... vous êtes la meilleure de toutes... vous n'êtes pas fière... Quelle jolie petite cotonnade vous avez là!

**SONIA**

Laissons la cotonnade pour l'instant. Continuez!

**YOULIA** (*très émue.*)

Je ne sais pas comment quelqu'un d'intelligent dirait cela... Permettez-moi de vous proposer... Rendez heureux... c'est-à-dire... c'est-à-dire... épousez mon frère Lénia!  
(*Elle se couvre le visage.*)

**SONIA** (*se levant.*)

Ne parlons pas de cela, Youletchka... Non, il ne faut pas...  
(*Entre ELENA ANDREEVNA.*)

## ACTE III - SCÈNE VI

---

LES MEMES, ELENA ANDREEVNA

**ELENA ANDREEVNA**

On ne sait vraiment pas où se réfugier. Les deux Orlovski et Georges errent d'une pièce à l'autre, on tombe sur eux partout où l'on va. C'est à vous donner le cafard ! Que viennent-ils faire ici ? Pourquoi ne vont-ils pas ailleurs ?

**YOULIA** (*à travers ses larmes.*)

Bonjour, Eléna Andréevna!

(*Elle veut l'embrasser.*)

**ELENA ANDREEVNA**

Bonjour, Youletchka. Excusez-moi, je n'aime pas échanger des baisers trop souvent. Sonia, que fait ton père? (*Silence.*)

Sonia, pourquoi ne me réponds-tu pas? Je te demande ce que fait ton père. (*Silence.*)

Sonia, pourquoi ne me réponds-tu pas?

**SONIA**

Vous tenez à le savoir? Venez par ici. (*Elle l'emmène un peu à l'écart.*)

Soit! Il y a trop de pureté dans mon cœur aujourd'hui pour que je continue à dissimuler... Voilà!

Tenez! (*Elle lui tend une lettre.*)

Je l'ai trouvée dans le jardin. Venez, Youletchka!

(*SONIA et YOULIA sortent par la porte de gauche.*)

## ACTE III - SCENE VII

---

**ELENA ANDREEVNA**

Qu'est-ce que c'est? Une lettre de Georges, pour moi? Mais est-ce ma faute s'il s'obstine? Oh! que c'est dur, que c'est inhumain ! Elle a le cœur si pur qu'elle ne peut pas me parler! M'insulter ainsi, mon Dieu! La tête me tourne, je vais me trouver mal!

**FEDOR IVANOVITCH** (*entre par la porte de gauche et traverse la scène.*)

Pourquoi donc tressaillez-vous chaque fois que vous me voyez? (*Un temps.*)

Hum... (*Il prend la lettre de la main d'ELENA et la déchire.*)

Il faut oublier tout ça. Vous ne devez plus penser qu'à moi.

**ELENA ANDREEVNA**

Qu'est-ce que cela veut dire?

**FEDOR IVANOVITCH**

Cela veut dire que quand j'ai jeté mon dévolu sur quelqu'un, il lui est impossible de m'échapper.

**ELENA ANDREEVNA**

Non, cela veut dire que vous êtes bête et insolent.

**FEDOR IVANOVITCH**

Ce soir, à sept heures et demie, vous m'attendrez derrière le jardin, près du petit pont... Compris? C'est tout ce que j'ai à vous dire. Donc, au revoir, mon ange, à sept heures et demi. (*Il veut lui prendre la main. ELENA ANDREEVNA lui donne une gifle.*)

Voilà une forte parole...

**ELENA ANDREEVNA**

Sortez d'ici!

**FEDOR IVANOVITCH**

A vos ordres. (*Il fait quelques pas et revient en arrière.*)

Je suis touché... Causons paisiblement. Voyez-vous... en ce monde, j'ai goûté à tout, j'ai même mangé à deux reprises de la soupe faite de poissons rouges... M'envoler en ballon et enlever l'épouse d'un savant professeur... c'est tout ce qui me reste à faire.

**ELENA ANDREEVNA**

Sortez d'ici!

**FEDOR IVANOVITCH**

Tout de suite. Donc, j'ai tâté de tout... j'y ai gagné une insolence à ne savoir qu'en faire. Pourquoi je vous dis cela? Pour que vous sachiez que si jamais vous avez besoin d'un ami ou d'un chien fidèle, vous devez vous adresser à moi... Je suis touché.

**ELENA ANDREEVNA**

Je n'ai besoin d'aucun chien fidèle. Allez-vous-en!

**FEDOR IVANOVITCH**

A vos ordres. *(Il est ému.)*

Tout de même, je suis touché... Oui...

*(Il sort en hésitant.)*

**ELENA ANDREEVNA** *(seule.)*

Oh! Ma tête... Toutes les nuits, je fais de mauvais rêves et j'ai des pressentiments affreux...

Comme tout cela est atroce! Ces jeunes se connaissent depuis toujours, ils ont grandi ensemble, ils se tutoient et s'embrassent sans cesse, ils devraient vivre en paix et dans l'amitié, et je crois qu'ils finiront par s'entre-dévorer. Les forêts sont sauvées par le docteur, mais personne pour sauver les hommes.

*(Elle va vers la porte de gauche, mais voyant JELTOUKHINR et YOULIA qui viennent à sa rencontre, elle sort par la porte du milieu.)*

## ACTE III - SCENE VIII

---

**YOULIA**

Que nous sommes malheureux tous les deux, Lénia! Oh! que nous sommes malheureux!

**JELTOUKHINE**

Mais qui t'a chargée de parler avec elle? Marieuse de malheur! Espèce de baba! Tu as tout gâché! Elle va croire que je ne sais pas parler pour moi-même... quelle attitude petite-bourgeoise! Je t'ai dit et répété qu'il valait mieux laisser tomber! Tout cela ne donnera rien que de l'humiliation... des insinuations, de petites bassesses... Le vieux a sans doute deviné que j'aime sa fille : il essaie déjà d'exploiter mon sentiment. Il veut que je lui achète cette propriété.

**YOULIA**

Et combien en demande-t-il?

**JELTOUKHINE**

Chut! Les voilà!

*(SEREBRIAKOV, ORLOVSKI et MARIA VASSILIEVNA entrent par la porte de gauche; MARIA VASSILIEVNA lit une brochure tout eu marchant.)*

## ACTE III - SCÈNE IX

---

LES MEMES, SEREBRIAKOV, ORLOVSKI, MARIA VASSILIEVNA

**ORLOVSKI**

Moi-même, mon ami, je ne suis pas très bien. Voilà deux jours que j'ai mal à la tête et des courbatures dans tout le corps...

**SEREBRIAKOV**

Où donc sont les autres? Je n'aime pas cette maison! Un véritable labyrinthe. Il y a ici vingt-six pièces énormes, chacun s'en va de son côté et jamais on ne peut retrouver personne. (*Il sonne.*)  
Veuillez demander à Eléna Andréevna et à Egor Pétrovitch de venir ici.

**JELTOUKHINE**

Toi qui n'as rien à faire, Youlia, va donc les chercher.  
(*YOULIA sort.*)

**SEREBRIAKOV**

Va encore pour le mauvais état de santé, on s'y fait, mais ce que je ne peux pas digérer, c'est mon état d'esprit actuel. J'ai le sentiment d'être déjà mort ou d'avoir échoué sur une planète inconnue.

**ORLOVSKI**

Tout cela dépend du point de vue...

**MARIA VASSILIEVNA** (*en lisant.*)

Donnez-moi un crayon! Encore une contradiction! Il faut la relever.

**ORLOVSKI**

Voilà, Votre Excellence!

(*Il lui donne un crayon et lui baise la main. Entre VOINITZKI.*)

## ACTE III - SCÈNE X

---

LES MEMES, VOINITZKI, un peu plus tard ELENA ANDREEVNA.

**VOINITZKI**

Vous avez besoin de moi?

**SEREBRIAKOV**

Oui, Georges.

**VOINITZKI**

Que me voulez-vous?

**SEREBRIAKOV**

Vous... Pourquoi te fâches-tu? (*Un temps.*)

Je vous ai fait venir, messieurs, pour vous annoncer qu'un inspecteur général arrive dans nos parages. Mais trêve de plaisanterie. Il s'agit d'une affaire sérieuse. Je vous ai réunis, mes amis, pour vous demander aide et conseil. Connaissant votre amabilité coutumière, j'espère les obtenir. Je suis un homme de science, un rat de bibliothèque, je n'ai jamais rien compris à la vie pratique. Je ne pourrais me passer des conseils des gens avertis, c'est pourquoi je m'adresse à vous — à toi, Ivan Ivanytch, ainsi qu'à vous, Léonide Stépanytch, et à toi, Georges... Manet omnes una nox —, cela veut dire que nous dépendons tous de la volonté divine; je suis vieux et malade, et je considère qu'il est temps de mettre de l'ordre dans mes affaires, dans la mesure où elles concernent ma famille. Ma vie est finie, je ne pense pas à moi-même, mais j'ai une femme qui est jeune, une fille à marier. Il leur est impossible de continuer à vivre ici.

**ELENA ANDREEVNA**

Pour ma part, ça m'est égal.

**SEREBRIAKOV**

Nous ne sommes pas faits pour la campagne. D'autre part, il est impossible de vivre en ville avec le revenu de cette propriété. Avant-hier, j'ai vendu pour quatre mille roubles de bois, mais c'est là une mesure exceptionnelle, à laquelle je ne pourrais recourir tous les ans. Il s'agit donc de trouver un moyen qui nous garantirait un revenu régulier, plus ou moins fixe. Je viens de trouver ce moyen, et j'ai l'honneur de vous le soumettre. Notre propriété ne nous rapporte, bon an mal an, que deux pour cent de revenu. Je propose de la vendre. Si l'on convertit en titres l'argent de la vente, nous toucherons de quatre à cinq pour cent. Je pense qu'il y aura même un excédent qui nous permettrait d'acheter une villa en Finlande...

**VOINITZKI**

Tu permets? je crois avoir mal entendu. Répète ce que tu viens de dire.

**SEREBRIAKOV**

Convertir l'argent en titres de rente et acheter une villa en Finlande...

**VOINITZKI**

Il ne s'agit pas de la Finlande... tu as dit encore autre chose.

**SEREBRIAKOV**

Je propose de vendre cette propriété,

**VOINITZKI**

C'est cela même. Tu vendras la propriété... C'est parfait, c'est une riche idée... Et que veux-tu que nous devenions, moi et ma vieille mère?

**SEREBRIAKOV**

On y pensera en temps voulu... On ne peut pas résoudre toutes les questions à la fois.

**VOINITZKI**

Attends un peu... Il faut croire que jusqu'à ce jour je n'avais pas le moindre sens commun, puisque j'avais la bêtise de croire que cette propriété appartenait à Sonia. Mon défunt père a acheté cette propriété comme dot de ma sœur. Jusqu'à présent, j'étais naïf, je n'interprétais pas la loi à la façon des Turcs, je me figurais que depuis le décès de ma sœur, cette propriété était à Sonia.

**SEREBRIAKOV**

Mais oui, la propriété est à Sonia. Qui dit le contraire? Je ne la vendrai pas sans l'assentiment de Sonia. D'ailleurs je le fais pour son bien.

**VOINITZKI**

C'est incroyable, incroyable! Ou bien je suis devenu fou... ou bien... ou bien...

**MARIA VASSILIEVNA**

Georges, il ne faut pas contredire le professeur ! Il sait mieux que nous ce qu'il faut faire.

**VOINITZKI**

Non, donnez-moi de l'eau! (*Il boit.*)

Continuez, dites ce que vous voudrez! Ce que vous voudrez!

**SEREBRIAKOV**

Pourquoi te mettre dans cet état, Georges? Je ne te comprends pas. Je ne prétends pas que mon projet soit idéal. Si tout le monde le trouve mauvais, je n'insisterai pas.

(*Entre DIADINE. Il porte un frac, des gants blancs et un chapeau haut de forme à larges bords.*)

## ACTE III - SCÈNE XI

---

LES MEMES, DIADINE

**DIADINE**

J'ai l'honneur de vous saluer. Excusez-moi, je vous prie, de venir sans me faire annoncer. Je suis coupable, mais je mérite votre indulgence : il n'y a pas un seul domestique dans l'entrée.

**SEREBRIAKOV** (*gêné.*)

Très heureux.

**DIADINE** (*faisant de grands saluts.*)

Votre Excellence! Mesdames! Mon intrusion dans votre domaine a un double but. Tout d'abord je suis venu vous rendre visite et vous apporter le témoignage de ma vénération respectueuse, et puis je veux vous inviter tous, vu le beau temps, à entreprendre une excursion du côté de chez moi. J'habite un moulin à eau qui appartient à notre ami commun, le Sylvain. C'est un petit coin poétique et retiré, où la nuit on entend le clapotement des ondines et le jour...

**VOINITZKI**

Attends, Gaufrette, nous parlons affaire. Attends... (*S'adressant à SEREBRIAKOV.*)  
Tu n'as qu'à l'interroger, lui. C'est à son oncle que mon père a acheté cette propriété.

**SEREBRIAKOV**

Que veux-tu que je lui demande? Pourquoi faire?

**VOINITZKI**

A l'époque, cette propriété a été achetée pour quatre-vingt-quinze mille roubles. Mon père n'en avait payé que soixante-dix, il restait donc vingt-cinq mille roubles de dettes. Maintenant, écoutez-moi bien. On n'aurait pas pu acheter cette propriété, si je n'avais pas renoncé à ma part d'héritage en faveur de ma sœur, que j'aimais. Mais ce n'est pas tout. Pendant dix ans, j'ai travaillé comme un bœuf et j'ai fini par payer la dette.

**ORLOVSKI**

Pourquoi nous racontez-vous ça, mon cœur?

**VOINITZKI**

Cette propriété n'est libre de dettes, elle n'est en bon état que grâce à mes efforts personnels. Et maintenant que je suis vieux, on veut me chasser d'ici à coups de pied!

**SEREBRIAKOV**

Je ne comprends pas où tu veux en venir!

**VOINITZKI**

Pendant vingt-cinq ans j'ai géré cette propriété, j'ai travaillé, je t'ai envoyé de l'argent comme le

régisseur le plus consciencieux, et jamais tu n'as songé à me dire merci! Pendant tout ce temps, dans ma jeunesse comme aujourd'hui, je recevais de toi cinq cents roubles par an — un salaire misérable! — et jamais tu n'as songé à m'augmenter d'un seul rouble!

**SEREBRIAKOV**

Mais, Georges, qu'en savais-je? Je ne suis pas un homme pratique, je n'y comprends rien. Tu n'avais qu'à augmenter ton salaire toi-même, selon tes besoins.

**VOINITZKI**

En effet, pourquoi n'ai-je pas volé? Pourquoi ne me méprisez-vous pas de n'avoir pas été un voleur? Cela aurait été juste, et je ne serais pas un gueux aujourd'hui!

**MARIA VASSILIEVNA** (*sévèrement.*)

Georges !

**DIADINE** (*ému.*)

Mon petit Georges, il ne faut pas... J'en tremble... Pourquoi gâcher les bonnes relations? (*Il l'embrasse.*)

Assez...

**VOINITZKI**

Pendant vingt-cinq ans je suis resté avec ma mère que voilà, entre quatre murs, comme une taupe. Tous nos sentiments, toutes nos pensées étaient pour toi. Dans la journée, nous parlions de toi, de tes travaux, nous étions fiers de ta célébrité, nous prononcions ton nom avec vénération; et nous passions nos nuits à lire des revues et des livres qu'aujourd'hui je méprise profondément !

**DIADINE**

Assez, mon petit Georges, il ne faut pas... Je n'en peux plus!

**SEREBRIAKOV**

Je ne comprends pas ce que tu veux dire!

**VOINITZKI**

Tu étais pour nous un être supérieur, nous connaissions tes articles par cœur... Mais maintenant mes yeux se sont ouverts. Je vois tout! Tu écris sur l'art, mais tu n'y comprends rien ! Tous tes travaux que j'aimais tant ne valent pas un sou !

**SEREBRIAKOV**

Mes amis! Calmez-le enfin! Sinon je m'en vais!

**ELENA ANDREEVNA**

Georges! Vous allez vous taire, je l'exige! Vous m'entendez ?

**VOINITZKI**

Non, je ne me tairai pas! (*Barrant le chemin à SEREBRIAKOV.*)

Attends, je n'ai pas fini! Tu as gâché ma vie! Je n'ai pas vécu! Par ta faute, j'ai perdu, j'ai détruit les meilleures années de ma vie! Tu es mon pire ennemi!

**DIADINE**

Je n'en peux plus! Je n'en peux plus! Je vais à côté...

*(Il sort, très ému, par la porte de droite.)*

**SEREBRIAKOV**

Que me veux-tu? De quel droit me parles-tu sur ce ton? Espèce de nullité! Si cette propriété est à toi, prends-la, je n'en ai pas besoin.

**JELTOUKHINE** *(à part.)*

En voilà un gâchis! Je m'en vais.

*(Il sort.)*

**ELENA ANDREEVNA**

Si vous ne vous taisez pas, je quitte cet enfer à l'instant! *(Elle crie.)*

Je ne peux pas supporter ça!

**VOINITZKI**

Ma vie est fichue! J'ai du talent, je suis intelligent, et audacieux! Si j'avais vécu normalement, je serais devenu un Schopenhauer, un Dostoïevski... Je divague... Je deviens fou... Mère, je suis au désespoir! Mère!

**MARIA VASSILIEVNA**

Écoute le professeur !

**VOINITZKI**

Maman! Que dois-je faire? Non, inutile, ne me dites rien! Je le sais moi-même! *(A SEREBRIAKOV.)*

Tu te souviendras de moi!

*(Il sort par la porte du milieu. MARIA VASSILIEVNA le suit.)*

**SEREBRIAKOV**

Mes amis, qu'est-ce que cela veut dire à la fin? Débarrassez-moi de ce fou !

**ORLOVSKI**

Ce n'est rien, Sacha. Laisse son cœur se calmer. Ne t'agite pas tellement.

**SEREBRIAKOV**

Je ne peux pas vivre sous le même toit que lui. Il habite là *(Il montre la porte du milieu)*, presque à côté de moi. Qu'il aille vivre au village, ou dans une aile de la maison, ou c'est moi qui déménagerai, mais ça ne peut pas durer comme ça...

**ELENA ANDREEVNA** *(s'adressant à son mari.)*

Si des scènes pareilles se reproduisent, je partirai d'ici.

**SEREBRIAKOV**

Ne me fais pas peur, s'il te plaît.

**ELENA ANDREEVNA**

Je ne veux pas te faire peur, mais on dirait que vous vous êtes tous concertés pour faire de ma vie un enfer. Je m'en irai!

**SEREBRIAKOV**

Chacun sait parfaitement que tu es jeune, que je suis vieux et que tu m'obliges infiniment en vivant ici.

**ELENA ANDREEVNA**

Continue, continue...

**ORLOVSKI**

Eh bien, eh bien... Mes amis!

*(KHROUCHTCHEV entre rapidement.)*

## ACTE III - SCÈNE XII

---

LES MEMES, KHROUCHTCHEV

**KHROUCHTCHEV** (*très agité.*)

Je suis très heureux de vous trouver à la maison, Alexandre Vladimirovitch. Excusez-moi, je viens peut-être mal à propos, je vous dérange... Mais il ne s'agit pas de cela. Bonjour!

**SEREBRIAKOV**

Que désirez-vous ?

**KHROUCHTCHEV**

Pardonnez-moi, je suis ému, — peut-être parce que je suis venu à cheval, très rapidement... Alexandre Vladimirovitch, on raconte qu'avant-hier vous avez vendu à Kouznetzov votre forêt, pour qu'on l'abatte... Si c'est vrai, si ce n'est pas un simple ragot, je vous prie de n'en rien faire.

**ELENA ANDREEVNA**

Mikhaïl Lvovitch, mon mari n'est pas disposé à parler affaire en ce moment. Venez au jardin.

**KHROUCHTCHEV**

Mais il faut que je lui parle tout de suite!

**ELENA ANDREEVNA**

Comme vous voudrez... Moi, je n'en peux plus.

(*Elle sort.*)

**KHROUCHTCHEV**

Permettez-moi d'aller trouver Kouznetzov et de lui dire que vous avez changé d'avis. Vous le permettez, n'est-ce pas? Abattre un millier d'arbres, les détruire pour en tirer quelque deux ou trois mille roubles, pour des chiffons de femme, une lubie, un besoin de luxe ! Si vous, un savant, un homme célèbre, vous vous décidez à commettre cet acte de cruauté, que feront ceux qui ne vous valent pas? C'est affreux!

**ORLOVSKI**

Micha, tu en parleras plus tard.

**SEREBRIAKOV**

Allons-nous-en, Ivan Ivanovitch... Cela ne finira donc jamais!

**KHROUCHTCHEV** (*barrant le chemin à SEREBRIAKOV.*)

Dans ce cas, professeur, je vous propose autre chose. Attendez un peu, dans trois mois j'aurai de l'argent, je vous achèterai votre forêt.

**ORLOVSKI**

Excuse-moi, Micha, mais tu es vraiment étrange. Bon, tu es un homme à idées, nous t'en remercions, nous te saluons bien bas (*Il le salue.*)  
, mais tout de même, pourquoi casser le mobilier?

**KHROUCHTCHEV** (*en colère.*)

Parrain universel ! Il y a beaucoup de gens débonnaires ici-bas et cela m'a toujours paru suspect! Ils sont débonnaires parce qu'ils se fichent de tout!

**ORLOVSKI**

Tu es venu ici pour te quereller, mon ami... Ce n'est pas bien. En dehors des idées, il faut encore avoir ça! (*Il montre son cœur.*)

Si tu n'en as pas, mon vieux, toutes tes forêts et toute ta tourbe ne valent pas un copeck de cuivre... Ne te fâche pas, mais tu es encore un blanc-bec, un vrai blancbec!

**SEREBRIAKOV** (*d'un ton tranchant.*)

Désormais, quand vous viendrez ici, faites-vous annoncer, je vous prie. Je suis las de vos extravagances! Vous avez tous juré de me faire perdre patience, eh bien! vous y êtes parvenus. Veuillez me laisser! Pour moi, vos forêts et votre tourbe, c'est du délire et de la psychopathie — voilà mon opinion! Viens, Ivan Ivanovitch.  
(*Il sort.*)

**ORLOVSKI** (*qui le suit.*)

Non, Sacha, c'en est trop... Pourquoi être si dur?  
(*Il sort.*)

**KHROUCHTCHEV** (*seul, après une pause.*)

Du délire, de la psychopathie... D'après l'avis du célèbre savant je suis fou! Je m'incline devant l'autorité de Votre Excellence, je vais rentrer chez moi immédiatement et me faire raser la tête... Non, folle est la terre qui vous supporte !  
(*Il se dirige rapidement vers la porte de droite; SONIA qui a écouté à la porte pendant toute la durée de la scène, entre par la porte de gauche.*)

## ACTE III - SCÈNE XIII

---

**SONIA** (*court après lui.*)

Arrêtez! J'ai tout entendu... Parlez! Parlez vite! Sinon, je n'y tiendrai plus, je parlerai moi-même!

**KHROUCHTCHEV**

J'ai dit tout ce que j'avais à dire, Sophie Alexandrovna. J'ai supplié votre père d'épargner la forêt, c'est moi qui ai raison, mais lui m'a insulté, m'a traité de fou... Je suis un fou!

**SONIA**

Assez, assez...

**KHROUCHTCHEV**

Oui, — mais ils ne sont pas fous, ceux qui cachent un cœur dur et cruel sous leur érudition, ceux qui font passer leur indifférence pour une profonde sagesse! Elles ne sont pas folles, celles qui épousent des vieillards pour les tromper au vu de tous et pour s'acheter des robes élégantes avec l'argent que rapportent des arbres coupés !

**SONIA**

Écoutez, écoutez-moi ! (*Elle lui serre les mains.*)

Laissez-moi vous dire...

**KHROUCHTCHEV**

Assez! Finissons-en. Pour vous, je suis un étranger, je sais ce que vous pensez de moi. Qu'ai-je à faire ici? Adieu. De notre bonne amitié, qui m'était si chère, il ne me restera que le souvenir de la goutte de votre père et de vos raisonnements sur mon démocratism... Je le regrette, mais ce n'est pas ma faute... non, pas ma faute. (*SONIA pleure, se couvre le visage et sort rapidement par la porte de gauche. Il reste seul.*)

J'ai eu l'imprudence de tomber amoureux ici, cela me servira de leçon ! Quittons vite cette cave ! (*Il va vers la porte de droite; ELENA ANDREEVNA entre par la porte de gauche.*)

## ACTE III - SCÈNE XIV

---

**ELENA ANDREEVNA**

Vous n'êtes pas parti? Attendez un instant... Ivan Ivanovitch vient de me dire que mon mari a été dur pour vous... Pardonnez-lui, il est irrité aujourd'hui, il vous a mal compris... Quant à moi, je suis de toute mon âme avec vous, Mikhaïl Lvovitch! Croyez à la sincérité de mon estime, à ma sympathie, à mon émotion... Permettez-moi de vous offrir mon amitié du fond du coeur.

*(Elle lui tend les deux mains.)*

**KHROUCHTCHEV** *(d'un air de dégoût.)*

Laissez-moi... Je méprise votre amitié!

*(Il sort.)*

**ELENA ANDREEVNA** *(seule; elle gémit.)*

Pourquoi? Pourquoi?

*(Un coup de feu retentit derrière la scène.)*

## ACTE III - SCÈNE XV

---

**ELENA ANDREEVNA** (*MARIA VASSILIEVNA, puis SONIA, SEREBRIAKOV, ORLOVSKI*)  
et **JELTOUKHINE**.

(*MARIA VASSILIEVNA sort en chancelant par la porte du milieu, pousse un cri et tombe sans connaissance. SONIA entre et court vers la porte du milieu.*)

**SEREBRIAKOV** (*ORLOVSKI, JELTOUKHINE, ensemble.*)

Qu'y a-t-il?

(*Cri de SONIA derrière la scène ; elle revient et s'écrie:* )

**SONIA**

Oncle Georges s'est tué!

(*ORLOVSKI, SEREBRIAKOV et JELTOUKHINE sortent en courant par la porte du milieu.*)

**ELENA ANDREEVNA** (*eu gémissant.*)

Pourquoi ? Pourquoi ?

**DIADINE** (*apparaît à la porte de droite.*)

Que se passe-t-il?

**ELENA ANDREEVNA**

Emmenez-moi! Jetez-moi dans un gouffre profond! Tuez-moi vite, je vous en supplie! Je ne peux pas rester ici!

(*Elle sort avec DIADINE.*)

## ACTE IV

---

Une maison dans la forêt près du moulin que KHROUCHTCHEV loue à DIADINE.

## ACTE IV - SCÈNE PREMIÈRE

---

**ELENA ANDREEVNA**

Ilia Iliitch, mon cher ami, demain vous retournerez à la poste.

**DIADINE**

Je n'y manquerai pas.

**ELENA ANDREEVNA**

J'attendrai encore trois jours. Si mon frère ne répond toujours pas à ma lettre, je vous emprunterai de l'argent et j'irai à Moscou. Je ne peux tout de même pas rester chez vous, au moulin, jusqu'à la fin de mes jours!

**DIADINE**

Cela va de soi... (*Un temps.*)

Je n'ose pas vous faire la leçon, ma chère dame, mais toutes vos lettres, vos télégrammes, mes voyages quotidiens à la poste, tout cela, excusez-moi, c'est de l'agitation en pure perte. Quelle que soit la réponse de monsieur votre frère, vous finirez bien par retourner chez votre époux.

**ELENA ANDREEVNA**

Non, je n'y retournerai pas... Il faut raisonner logiquement, Ilia Iliitch. Je n'aime pas mon mari. Tous ces jeunes, pour qui j'avais tant d'affection, m'ont traitée injustement, du début à la fin. Pourquoi retournerais-je à la maison? Vous me direz : c'est votre devoir. Je le sais parfaitement — mais, je le répète, il faut raisonner logiquement...

(*Un temps.*)

**DIADINE**

Oui... Le grand poète russe Lomonosov s'est enfui du gouvernement d'Arkhangel pour trouver son bonheur à Moscou. C'était noble de sa part, bien sûr... Mais vous, pourquoi vous êtes-vous sauvée? Pour parler franchement, il n'y a nulle part de bonheur pour vous... C'est le sort du serin de rester dans sa cage et d'observer le bonheur des autres, — eh bien, il n'a qu'à y rester toute sa vie.

**ELENA ANDREEVNA**

Et si je n'étais pas un serin, mais un libre moineau?

**DIADINE**

Voyons, chère madame! On reconnaît un oiseau à son vol. A votre place, une autre aurait trouvé le moyen, pendant ces quinze jours, de faire le tour d'une dizaine de villes et de jeter de la poudre aux yeux de tous. Mais vous, vous n'avez réussi qu'à venir jusqu'au moulin, et déjà votre âme en est tourmentée. A quoi bon tout cela! Vous resterez encore quelque temps chez moi, votre cœur finira par s'apaiser et vous retournerez chez votre époux... (*Il dresse l'oreille.*)

Quelqu'un vient ici en voiture...

(*Il se lève.*)

**ELENA ANDREEVNA**

Je m'en vais.

**DIADINE**

Je n'ose pas vous encombrer plus longtemps. Je vais chez moi, au moulin, faire un petit somme. Ce matin, je me suis levé avant la déesse Aurore.

**ELENA ANDREEVNA**

Revenez ici quand vous aurez fini de dormir. Nous prendrons le thé ensemble.

*(Elle va dans la maison.)*

**DIADINE** *(seul.)*

Si j'habitais un centre intellectuel, on pourrait publier ma caricature dans un journal satirique, accompagnée d'une légende hautement spirituelle. Voyez-moi ça! A mon âge, avec mon physique ingrat, j'ai enlevé sa jeune épouse à un célèbre professeur! C'est délicieux!

*(Il sort. Entrent YOULIA et SEMIONE.)*

## ACTE IV - SCENE II

---

**YOULIA**

Bonjour, Senka, que Dieu te vienne en aide! Ilia Iliitch est là?

**SEMIONE**

Oui. Il est allé au moulin.

**YOULIA**

Va le chercher.

**SEMIONE**

Tout de suite.

*(Il sort.)*

**YOULIA** *(seule.)*

Il dort sans doute... *(Elle s'assied sur le banc et pousse un soupir.)*

Les uns dorment, d'autres se promènent, il n'y a que moi qui trime du matin au soir... Pourquoi le bon Dieu ne me rappelle-t-il pas à lui? *(Encore un gros soupir.)*

Seigneur! Dire qu'il y a des gens aussi stupides que ce Gaufrette! Tout à l'heure, j'ai vu un petit cochon noir qui sortait de la grange... Quand les cochons lui auront déchiré les sacs des clients, il verra ce que c'est, ce Gaufrette...

*(Entre DIADINE.)*

## ACTE IV - SCÈNE III

---

**DIADINE**

C'est vous, Youlia Stépanovna? Excusez mon déshabillé... Je voulais m'assoupir un peu dans les bras de Morphée...

**YOULIA**

Bonjour.

**DIADINE**

Pardonnez-moi de ne pas vous inviter à l'intérieur... Il y a du désordre à la maison... et ainsi de suite... Voulez-vous venir au moulin avec moi?

**YOULIA**

Je suis très bien sur ce banc... Savez-vous pourquoi je suis venue? Mon frère Lénia et le professeur veulent organiser aujourd'hui un pique-nique ici, au moulin... Prendre le thé, quoi...

**DIADINE**

J'en suis charmé.

**YOULIA**

Je suis venue en éclaireuse. Ils arriveront tout à l'heure. Ordonnez de mettre une table ici et, bien entendu, de faire chauffer le samovar. Dites à Senka de sortir les paniers à provision de ma voiture.

**DIADINE**

C'est facile... (*Un temps.*)

Eh bien? Comment cela va-t-il chez vous?

**YOULIA**

Mal, Ilia Iliitch... Croyez-vous? J'ai eu tant de peine que j'en suis tombée malade. Vous savez que le professeur et Sonetchka habitent maintenant chez nous?

**DIADINE**

Oui, je sais.

**YOULIA**

Depuis qu'Egor Pétrovitch s'est donné la mort, ils n'osent plus rester chez eux... Ils ont peur. Dans la journée, ça va encore tant bien que mal, mais dès que la nuit tombe, ils se réunissent tous dans une pièce et restent ensemble jusqu'à l'aube. C'est la crainte qui les tourmente. Ils ont peur de voir le fantôme d'Egor Pétrovitch dans l'obscurité.

**DIADINE**

Ce sont des préjugés... Et Eléna Andréevna, est-ce qu'ils pensent à elle?

**YOULIA**

Bien entendu. (*Un temps.*)  
Elle s'est sauvée...

**DIADINE**

Oui, voilà un sujet digne du pinceau du peintre Aïvazovski. Elle s'est sauvée sans crier gare!

**YOULIA**

Qui sait où elle est maintenant? Peut-être bien loin... A moins que de désespoir...

**DIADINE**

Dieu est miséricordieux, Youlia Stépanovna. Tout s'arrangera pour le mieux.  
(*Entre KHROUCHTCHEV portant un carton et une boîte de peinture.*)

## ACTE IV - SCÈNE IV

---

LES MEMES, KHROUCHTCHEV

**KHROUCHTCHEV**

Hé! Y a-t-il quelqu'un? Sémione!

**DIADINE**

Regarde donc par ici.

**KHROUCHTCHEV**

Ah! Bonjour, Youletchka!

**YOULIA**

Bonjour, Mikhail Lvovitch.

**KHROUCHTCHEV**

Ilia Iliitch, je viens encore travailler chez toi, comme hier. Je ne peux pas rester à la maison. Dis qu'on mette une table sous cet arbre et que l'on prépare deux lampes. Le crépuscule commence à tomber.

**DIADINE**

A vos ordres, Votre Noblesse.

*(Il sort. Un temps.)*

**KHROUCHTCHEV**

Comment ça va, Youletchka?

**YOULIA**

Pas très fort...

*(Un temps.)*

**KHROUCHTCHEV**

Les Sérébriakov habitent chez vous?

**YOULIA**

Oui.

**KHROUCHTCHEV**

Hum... Et votre Lénia, que fait-il?

**YOULIA**

Il ne quitte guère la maison. Il est toujours auprès de Sonia.

**KHROUCHTCHEV**

Parbleu! (*Un temps.*)

Il devrait l'épouser.

**YOULIA**

Pourquoi pas? (*Un soupir.*)

Dieu le veuille! C'est un homme instruit, un noble; elle aussi est de bonne famille. Je l'ai toujours souhaité.

**KHROUCHTCHEV**

C'est une sottise.

**YOULIA**

Pourquoi dites-vous cela?

**KHROUCHTCHEV**

Et votre Lénia n'est pas plus intelligent qu'elle. Tous vos amis, d'ailleurs, on dirait qu'on les a choisis sur mesure. Ils sont bêtes à pleurer!

**YOULIA**

Vous n'avez sans doute pas dîné ce soir.

**KHROUCHTCHEV**

Pourquoi cela?

**YOULIA**

Vous êtes trop méchant.

(*Entrent DIADINE et SEMIONE, qui portent une table de dimensions moyennes.*)

## ACTE IV - SCÈNE V

---

LES MEMES, DIADINE, SEMIONE

**DIADINE**

Tu ne manques pas de goût, Micha! Quel endroit délicieux tu as choisi pour travailler ! C'est une oasis ! Une oasis, parfaitement! Imagine-toi qu'il y a des palmiers tout autour, Youletchka est une douce gazelle, toi un lion et moi un tigre...

**KHROUCHTCHEV**

Tu es un brave homme, un cœur pur, Ilia Iliitch, mais pourquoi ces manières? Tu dis des mots doucereux, tu claques des talons, tu te trémousses... Quelqu'un qui ne te connaîtrait pas pourrait croire que tu n'es pas un homme, mais Dieu sait quoi! C'est irritant à la fin!

**DIADINE**

Tel est sans doute mon sort... Une prédestination fatale.

**KHROUCHTCHEV**

Voilà, il ne manquait plus que la prédestination fatale. Laisse donc ça! (*Il fixe un dessin sur la table.*)

Je reste coucher chez toi cette nuit.

**DIADINE**

J'en suis infiniment heureux. Tu te fâches, Micha, mais moi je ressens une joie indicible. Il me semble qu'il y a un petit oiseau dans mon cœur et qu'il chante une chanson.

**KHROUCHTCHEV**

Eh bien, réjouis-toi. (*Un temps.*)

Toi, tu as un petit oiseau dans le cœur, et moi, j'ai un crapaud. J'ai mille ennuis! Chimanski a vendu sa forêt pour qu'elle soit abattue. Et d'un! Eléna Andréevna a quitté son mari et personne ne sait où elle est maintenant. Et de deux! Moi, je me sens devenir plus bête et plus médiocre tous les jours. Et de trois! Hier, je voulais te raconter quelque chose, mais je n'ai pas pu, le courage m'a manqué. Je mérite des félicitations! Après la mort d'Egor Pétrovitch, on a trouvé son journal intime. C'est chez Ivan Ivanovitch que ce journal a tout d'abord échu. Je suis allé chez lui, j'ai relu ces pages une dizaine de fois...

**YOULIA**

Les nôtres, eux aussi, ont lu ce journal.

**KHROUCHTCHEV**

Ce roman d'amour entre Georges et Eléna Andréevna dont tout le district faisait des gorges chaudes n'était en réalité qu'un sale et ignoble ragot. Mais moi je l'ai cru, j'ai calomnié comme les autres, j'ai détesté, méprisé, insulté mon prochain...

**DIADINE**

Ce n'est pas beau, bien sûr...

**KHROUCHTCHEV**

Le premier à qui j'avais fait confiance, était votre frère, Youletchka. Je suis bon, moi! J'ai cru votre frère pour qui je n'ai pas d'estime, et je n'ai pas cru cette femme qui se sacrifiait devant moi. Je crois plus facilement le mal que le bien, je ne vois pas plus loin que le bout de mon nez! Je suis aussi médiocre que les autres.

**DIADINE** *(s'adressant à YOULIA.)*

Venez au moulin avec moi, mon petit. Laissons ce méchant garçon à son travail et allons nous promener. Bon courage, Micha !

*(Il sort accompagné de YOULIA.)*

**KHROUCHTCHEV** *(resté seul; il dilue de la couleur dans une soucoupe.)*

Une fois, la nuit, je l'ai vu presser son visage contre la main d'Eléna. Dans son journal, il décrit minutieusement cette scène; il parle de mon arrivée, il cite mes paroles. Il m'appelle un sot et un esprit étroit. *(Un temps.)*

Cette couleur est trop foncée. Il faut l'éclaircir. Puis, il reproche à Sonia d'être amoureuse de moi. Pourtant elle ne m'a jamais aimé... J'ai fait un pâté... *(Il racle le papier avec un couteau.)*

Même s'il y avait du vrai là-dedans, inutile d'y penser... Cela a commencé bêtement, cela s'est terminé de la même façon... *(SEMIONE et un ouvrier apportent une grande table.)*

Qu'est-ce que c'est? Pour quoi faire?

**SEMIONE**

C'est Ilia Iliitch qui a dit de l'apporter. Ces messieurs-dames de Jeltoukhino viendront prendre le thé ici.

**KHROUCHTCHEV**

Merci bien! Mon travail est fichu. Je vais ramasser mes affaires et rentrer chez moi.

*(Entre JELTOUKHINE donnant le bras à SONIA.)*

## ACTE IV - SCÈNE VI

---

**JELTOUKHINE** (*chante.*)

"Malgré moi, une force inconnue m'attire vers ce triste rivage."

**KHROUCHTCHEV**

Qui vient là? Ah!

(*Il se dépêche de ranger son attirail de dessinateur.*)

**JELTOUKHINE**

Une question encore, chère Sophie. Vous vous souvenez? Le jour de mon anniversaire vous avez déjeuné chez nous. Avouez donc que c'est de mon physique que vous avez ri ce jour-là.

**SONIA**

Voyons, Léonide Stépanytch, quelle idée! Je riais sans raison.

**JELTOUKHINE** (*apercevant KHROUCHTCHEV.*)

Ah! Qui vois-je? Tu es là, toi aussi? Bonjour!

**KHROUCHTCHEV**

Bonjour.

**JELTOUKHINE**

Tu travailles? C'est parfait... Où est Gaufrette?

**KHROUCHTCHEV**

Là...

**JELTOUKHINE**

Où ça ?

**KHROUCHTCHEV**

Je m'exprime clairement, il me semble. Là, au moulin.

**JELTOUKHINE**

Je vais l'appeler. (*Il s'en va en chantonnant.*)

"Malgré moi, une force inconnue..." (*Il sort.*)

**SONIA**

Bonjour...

**KHROUCHTCHEV**

Bonjour.

(*Un temps.*)

**SONIA**

Qu'est-ce que vous dessinez là?

**KHROUCHTCHEV**

Ce n'est rien... Rien d'intéressant.

**SONIA**

C'est un plan?

**KHROUCHTCHEV**

Non, c'est une carte des forêts de notre district. C'est moi qui l'ai établie. (*Un temps.*)

La couleur verte désigne les endroits où, du temps de nos grands-pères, il y avait encore des forêts; le vert clair, les endroits déboisés depuis vingt-cinq ans; le bleu, la forêt qui existe encore... Oui...

(*Un temps.*)

Et-vous? Que devenez-vous? Etes-vous heureuse?

**SONIA**

Mikhaïl Lvovitch, ce n'est pas le moment de penser à son bonheur.

**KHROUCHTCHEV**

A quoi faut-il donc penser?

**SONIA**

Notre grand malheur n'est arrivé que parce que nous avons trop pensé à notre bonheur...

**KHROUCHTCHEV**

Tiens !

**SONIA**

Il n'y a pas de mal sans bien. Le chagrin m'a appris quelque chose. Il faut oublier son bonheur, Mikhaïl Lvovitch, et ne penser qu'au bonheur des autres. Il faut que notre vie soit faite de sacrifices...

**KHROUCHTCHEV**

Comment donc! (*Un temps.*)

Le fils de Maria Vassilievna s'est brûlé la cervelle, mais elle continue à chercher des erreurs dans ses petites brochures. Un malheur vous a frappée, mais, pour flatter votre amour-propre, vous voulez gâcher votre vie et vous croyez faire des sacrifices... Personne n'a de coeur... Ni vous, ni moi... Personne ne fait ce qu'il devrait faire et tout va à la diable... Je vais partir à l'instant, je ne vous dérangerai pas, vous et Jeltoukhine... Mais pourquoi pleurez-vous? Ce n'est pas ce que je voulais...

**SONIA**

Ce n'est rien...

(*Elle s'essuie les yeux. Entrent YOULIA, DIADINE et JELTOUKHINE.*)

## ACTE IV - SCÈNE VII

---

LES MEMES, YOULIA, DIADINE, JELTOUKHINE, puis SEREBRIAKOV et ORLOVSKI

**LA VOIX DE SEREBRIAKOV**

Ohé! où êtes-vous, mes amis?

**SONIA**

Ici, papa!

**DIADINE**

On apporte le samovar! C'est délicieux!

*(Il s'affaire avec YOULIA autour de la table. Entrent SEREBRIAKOV et ORLOVSKI.)*

**SONIA**

Par ici, papa!

**SEREBRIAKOV**

Je vois, je vois...

**JELTOUKHINE** *(élevant la voix.)*

Messieurs-dames, je déclare la séance ouverte. Débouche la liqueur, Gaufrette!

**KHROUCHTCHEV** *(s'adressant à SEREBRIAKOV.)*

Professeur, oublions nos malentendus. *(Il lui tend la main.)*

Je vous présente mes excuses.

**SEREBRIAKOV**

Je vous remercie. J'en suis très heureux! Veuillez me pardonner, vous aussi. Lorsque, au lendemain de cet incident, j'ai essayé d'y réfléchir et que je me suis remémoré notre entretien, j'ai été très peiné... Soyons amis.

*(Il le prend par le bras et le conduit à la table.)*

**ORLOVSKI**

Ce n'est pas trop tôt, mon cœur! Une mauvaise paix vaut mieux qu'une bonne querelle.

**DIADINE**

Je suis très heureux, Votre Excellence, que vous ayez daigné visiter mon oasis. Cela m'est indiciblement agréable.

**SEREBRIAKOV**

Merci, mon cher. Cet endroit est vraiment ravissant. Une oasis, parfaitement!

**ORLOVSKI**

Est-ce que tu aimes la nature, Sacha?

**SEREBRIAKOV**

Beaucoup. (*Un temps.*)

Ne nous taisons pas, mes amis, parlons plutôt. C'est ce qu'il y a de mieux à faire dans notre situation. Il faut regarder le malheur en face, sans crainte. Si je parais plus courageux que vous autres, c'est parce que c'est moi le plus malheureux.

**YOULIA**

Je ne vous mets pas de sucre, mes amis; prenez de la confiture.

**DIADINE** (*qui s'affaire autour de ses hôtes.*)

Que je suis heureux! Que je suis heureux!

**SEREBRIAKOV**

Ces jours derniers, Mikhaïl Lvovitch, j'ai tant souffert, tant réfléchi, que je pourrais, il me semble, écrire tout un traité pour l'édification de la postérité, sur la meilleure manière de vivre. Tant qu'on vit, on continue d'apprendre — et le malheur est notre maître.

**DIADINE**

Honni soit qui parle du passé ! Dieu est miséricordieux. Tout s'arrangera.

(*SONIA tressaille.*)

**JELTOUKHINE**

Qu'avez-vous, Sonia?

**SONIA**

J'ai entendu un cri...

**DIADINE**

Ce sont des moujiks qui pêchent des écrevisses dans la rivière.

(*Un temps.*)

**JELTOUKHINE**

Mes amis, il était entendu que nous allions passer cette soirée comme si rien n'était arrivé... Il y a pourtant une certaine tension...

**DIADINE**

Moi, Votre Excellence, je ressens pour la science non seulement de la vénération, mais même un sentiment de parenté. Le frère de la femme de mon frère Grigory, M. Constantin Gavrilovitch Novosselov, que vous connaissez peut-être, avait le titre de maître de conférences de littérature étrangère.

**SEREBRIAKOV**

Je ne le connais pas personnellement, mais j'ai entendu parler de lui.

(*Un temps.*)

**YOULIA**

Demain, cela fera quinze jours exactement qu'est mort Egor Pétrovitch.

**KHROUCHTCHEV**

Youletchka, il ne faut pas parler de cela.

**SEREBRIAKOV**

Du courage, du courage.

*(Un temps.)*

**JELTOUKHINE**

On sent pourtant une certaine tension...

**SEREBRIAKOV**

La nature ne tolère pas le vide. Elle m'a privé de deux êtres proches et, pour combler la lacune, m'a donné aussitôt deux nouveaux amis. A votre santé, Léonide Stépanitch !

**JELTOUKHINE**

Merci, cher Alexandre Vladimirovitch ! Permettez-moi de lever mon verre à votre travail scientifique si fécond. "Jetez les semences du raisonnable, du bon, de l'éternel ! Jetez les semences ! Et le peuple russe vous en remerciera de tout cœur."

**SEREBRIAKOV**

J'apprécie votre aimable allocution. Je souhaite de toute mon âme que nos relations amicales se transforment bientôt en liens familiaux.

*(Entre FEDOR IVANOVICH.)*

## ACTE IV - SCÈNE VIII

---

LES MEMES, FEDOR IVANOVITCH

**FEDOR IVANOVITCH**

Tiens! On pique-nique ici!

**ORLOVSKI**

Mon garçon! Mon joli... FÉDOR IVANOVITCH Bonjour !

*(Il échange des baisers avec YOULIA et SONIA.)*

**ORLOVSKI**

Quinze jours qu'on ne s'est pas vus! Où étais-tu? Qu'as-tu fait?

**FEDOR IVANOVITCH**

Je viens de passer chez Lénia, on m'a dit que vous étiez tous ici, alors je me ramène.

**ORLOVSKI**

Où as-tu encore traîné?

**FEDOR IVANOVITCH**

Voilà trois nuits que je ne dors pas. Hier, papa, j'ai perdu cinq mille roubles au jeu... J'ai bu, j'ai joué aux cartes, j'ai été en ville cinq fois au moins... Me voilà complètement abruti!

**ORLOVSKI**

Quel phénomène! Alors maintenant tu es noir?

**FEDOR IVANOVITCH**

Pas pour un sou. Youlka, du thé! Avec du citron, et que ça soit bien acide!... Et Georges, qu'en dites-vous? S'envoyer une balle dans la tête, sans aucune raison! Et avec quel revolver encore : un Lefauché! Il ne pouvait donc prendre un Smith et Wesson?

**KHROUCHTCHEV**

Tais-toi, espèce de brute.

**FEDOR IVANOVITCH**

Je suis une brute, mais une brute racée. *(Il caresse sa barbe.)*

Rien que ma barbe vaut son pesant d'or... J'ai beau être une brute, un imbécile, une canaille, — si je le voulais seulement, n'importe quelle jeune fille m'accepterait. Sonia, veux-tu m'épouser? *(Se tournant vers KHROUCHTCHEV.)*

Oh! pardon, je m'excuse...

**KHROUCHTCHEV**

Cesse de faire l'idiot...

**YOULIA**

Tu es un homme fini, Fédia! Dans tout le gouvernement, il n'y a pas d'ivrogne, ni de panier percé pire que toi! On a mal au cœur rien qu'à te regarder! Tu n'es bon à rien! Une vraie punition du ciel!

**FEDOR IVANOVITCH**

Voilà qu'elle se lamente encore! Viens t'asseoir près de moi... Comme ça. Je viendrai passer quinze jours chez toi. J'ai besoin de repos.

*(Il l'embrasse.)*

**YOULIA**

On a honte de toi devant les gens. Au lieu de consoler ton père dans ses vieux jours, tu le couvres de déshonneur. C'est une vie stupide que la tienne, et rien de plus !

**FEDOR IVANOVITCH**

Je ne boirai plus! Baste! *(Il se verse de la liqueur.)*

C'est du kirsch ou de la prune?

**YOULIA**

Mais ne bois plus ! Ne bois plus !

**FEDOR IVANOVITCH**

Un petit verre n'a pas d'importance. *(Il boit.)*

Je te ferai cadeau, Sylvain, d'une paire de chevaux et d'un fusil. J'irai m'installer chez Youlia. J'ai envie de passer chez elle une semaine ou deux.

**KHROUCHTCHEV**

Tu devrais passer quelque temps dans un bataillon disciplinaire.

**YOULIA**

Bois du thé, bois-en!

**DIADINE**

Prends des biscottes, Fédia!

**ORLOVSKI** *(s'adressant à SEREBRIAKOV.)*

Moi, frère Sacha, jusqu'à l'âge de quarante ans j'ai mené la même vie que mon Fédor. Un jour, mon cœur, je me suis mis à faire le compte des femmes que j'ai rendues malheureuses dans ma vie. Je suis arrivé à soixante-dix, après quoi j'ai abandonné. Bon! — et puis, quand j'ai eu quarante ans sonnés, frère Sacha, il y a eu brusquement en moi quelque chose de changé. Je ressentais de l'angoisse, je ne savais que faire de moi, bref, j'étais en désaccord avec moi-même, voilà tout. J'essayais ceci et cela, je travaillais, je lisais, je voyageais, — mais rien n'y faisait. Un jour, mon cœur, je suis allé en visite chez mon défunt compère, le prince sérénissime Dmitri Pavlovitch. Nous avons cassé la croûte, puis dîné... Après le dîner, nous avons organisé un tir dans la cour. Il y avait là un monde fou... Notre Gaufrette y était, lui aussi.

**DIADINE**

Oui, oui... Je m'en souviens.

## **ORLOVSKI**

L'angoisse me serrait le cœur, comprends-tu... Seigneur! Je n'ai pu y tenir. Brusquement des larmes ont jailli de mes yeux, j'ai chancelé et j'ai crié de toutes mes forces, à tel point que ça a résonné dans toute la cour : "Mes amis! Bonnes gens! Pardonnez-moi, pour l'amour du Christ!" Au même moment, j'ai senti mon âme devenir pure, douce et chaude, et depuis ce temps, mon ami, il n'y a pas d'homme plus heureux que moi dans tout le district. Tu devrais faire la même chose.

## **SEREBRIAKOV**

Quoi?

## **ORLOVSKI**

La même chose. Tu devrais capituler.

*(On voit une lueur d'incendie dans le ciel.)*

## **SEREBRIAKOV**

Voilà un exemple de philosophie provinciale! Tu me conseilles de demander pardon?... Pourquoi? Qu'on me fasse des excuses, à moi, oui, d'abord.

## **SONIA**

Papa, mais c'est nous qui sommes les coupables!

## **SEREBRIAKOV**

Oui? Je crois comprendre, mes amis, que vous faites allusion à mes rapports avec ma femme. Est-ce vraiment que vous me jugez coupable? C'est ridicule, mes amis. C'est elle qui a manqué à son devoir, qui m'a abandonné à un moment difficile de ma vie...

## **KHROUCHTCHEV**

Alexandre Vladimirovitch, veuillez m'écouter... Pendant vingt-cinq ans vous avez été professeur, vous avez servi la science; moi, je plante des forêts et j'exerce la médecine, — mais à quoi bon, pour qui tout cela, si nous ne ménageons pas ceux pour qui nous travaillons? Nous prétendons servir l'humanité, et en même temps nous nous blessons cruellement. Par exemple, qu'avons-nous fait pour sauver Georges? Où est votre femme que nous avons tous insultée? Où est votre paix? La paix de votre fille? Tout est perdu, détruit, parti en fumée. Vous m'appelez le Sylvain, mes amis, mais je ne suis pas le seul, il y a un sylvain en chacun de vous, vous errez tous dans une forêt obscure, vous vivez à tâtons. L'intelligence, le savoir, le cœur ne nous servent qu'à gâcher notre vie et celle des autres.

*(ELENA ANDREEVNA sort de la maison et s'assied sur le banc, sous la fenêtre.)*

## ACTE IV - SCÈNE IX

---

LES MEMES, ELENA ANDREEVNA

### **KHROUCHTCHEV**

Je me croyais un homme à idées, un être charitable, et en même temps je ne pardonnais pas la moindre faute à mon prochain, je croyais les ragots, je calomniais comme les autres, et lorsque votre femme m'a offert avec confiance son amitié, je lui ai répondu du haut de ma grandeur : "Laissez-moi! Je méprise votre amitié!" Il y a un sauvage en moi, je suis mesquin, dénué de tout talent, mais vous, professeur, vous n'êtes pas un aigle non plus! Et cependant tout le district, toutes les femmes voient en moi un héros, un homme supérieur, et vous, professeur, vous êtes célèbre dans toute la Russie. Mais si des êtres tels que moi sont considérés comme de vrais héros, si des hommes tels que vous jouissent d'une pareille célébrité, cela signifie que faute de grives on se contente de merles, que les vrais héros, les vrais talents n'existent pas, qu'il n'y a pas d'hommes qui nous aideraient à sortir de cette forêt obscure, et qui auraient corrigé nos erreurs...

### **SEREBRIAKOV**

Je vous demande pardon... Je ne suis pas venu ici pour engager une polémique avec vous, ni pour défendre mes droits à la notoriété...

### **JELTOUKHINE**

Laissons cette conversation, Micha!

### **KHROUCHTCHEV**

J'ai presque fini, je m'en vais. Oui, je suis mesquin, mais vous, professeur, vous n'êtes pas un aigle non plus ! Il était mesquin, Georges, qui n'a rien trouvé de mieux à faire que de se brûler la cervelle ! Tous, nous sommes des médiocres! Quant aux femmes...

### **ELENA ANDREEVNA** (*l'interrompant.*)

Quant aux femmes, elles ne sont guère plus remarquables. (*Elle s'approche de la table.*)

Eléna Andréevna a quitté son mari... Croyez-vous qu'elle a su profiter de sa liberté? Détrompez-vous... Elle reviendra... (*Elle s'assied à la table.*)

La voilà déjà revenue.

(*Confusion générale.*)

### **DIADINE** (*éclate de rire.*)

C'est délicieux! Ne me condamnez pas, messieurs, permettez-moi de dire un mot! Votre Excellence! C'est moi qui ai enlevé votre épouse comme jadis un certain Pâris a enlevé la belle Hélène! Moi! On n'a encore jamais vu de Pâris marqué de petite vérole, — mais il y a des choses, ami Horatio, dont nos sages n'ont jamais rêvé.

### **KHROUCHTCHEV**

Je n'y comprends rien... C'est bien vous, Eléna Andréevna ?

**ELENA ANDREEVNA**

J'ai passé ces quinze jours chez Ilia Iliitch... Pourquoi me regardez-vous tous ainsi? Eh bien, bonjour! J'étais à la fenêtre, j'ai tout entendu. (*Elle embrassé SONIA.*)

Faisons la paix! Bonjour, chère petite fille... Paix et concorde ! DIÀDINE, se frottant les mains. C'est délicieux ! ELENA ANDREIEVNA, s'adressant à KHROUCHTCHEV. Mikha,il Lvovitch! Honni soit qui rappelle le passé... Bonjour, Fédor Ivanovitch... Youletchka...

**ORLOVSKI**

Mon cœur, madame le professeur, notre toute belle... Elle est revenue, elle est à nouveau parmi nous.

**ELENA ANDREEVNA**

Je m'ennuyais de vous tous. Bonjour, Alexandre! (*Elle tend la main à son mari, celui-ci se détourne.*)

Alexandre ! SĚRĚBRIAKOV Vous avez manqué à votre devoir.

**ELENA ANDREEVNA**

Alexandre !

**SEREBRIAKOV**

Je suis très heureux de vous voir et de vous parler, je ne le cache pas, — mais pas ici : à la maison...

(*Il s'éloigne de la table.*)

**ORLOVSKI**

Sacha !

(*Un temps.*)

**ELENA ANDREEVNA**

C'est bon. Voici donc la solution de notre problème : il n'y a pas de solution! Tant pis qu'il en soit ainsi. Je suis un personnage épisodique, je n'ai droit qu'à un bonheur de serin : rester calfeutrée à la maison, manger, boire, dormir et l'écouter parler tous les jours de sa goutte, de ses droits et de ses mérites... Pourquoi baissez-vous la tête, comme si vous étiez gênés? Buons au moins de la liqueur, non?

**DIADINE**

Tout s'arrangera, tout rentrera dans l'ordre...

**FEDOR IVANOVITCH** (*s'approche de SEREBRIAKOV, très ému.*)

Alexandre Vladimirovitch, je suis ému... Je vous en prie, soyez bon pour votre femme, dites-lui au moins une parole affectueuse et, foi de galant homme, je serai toujours votre fidèle ami! Je vous ferai cadeau de ma meilleure troïka!

**SEREBRIAKOV**

Je vous remercie, mais, excusez-moi, je ne vous comprends pas...

**FEDOR IVANOVITCH**

Hum... Vous ne me comprenez pas! Un jour, en revenant de la chasse, j'ai vu un hibou perché dans un arbre. Je lui envoie de la dragée... Pan! Il ne bouge pas. J'essaie d'un autre calibre... Rien! Il est toujours là à me regarder et il n'a rien pigé.

**SEREBRIAKOV**

De qui parlez-vous?

**FEDOR IVANOVITCH**

Du hibou.

*(Il revient à la table.)*

**ORLOVSKI** *(prêtant l'oreille.)*

Permettez, mes amis... Silence... On dirait qu'on sonne le tocsin...

**FEDOR IVANOVITCH** *(qui voit la lueur d'incendie.)*

Oh! là! là! Regardez le ciel! Quelle lueur!

**ORLOVSKI**

Mes petits pères! Et nous qui n'avons rien remarqué!

**DIADINE**

C'est formidable !

**FEDOR IVANOVITCH**

Eh bien, eh bien! En voilà une illumination! Ça doit brûler près d'Alexéevski...

**KHROUCHTCHEV**

Non, Alexéevski est plus à droite... C'est plutôt à Novo-Petrovski.

**YOULIA**

C'est effrayant! J'ai peur des incendies!

**KHROUCHTCHEV**

C'est certainement à Novo-Petrovski.

**DIADINE** *(élevant la voix.)*

Hé! Sémione! Cours à la digue, regarde où ça brûle. De là, on voit mieux.

**SEMIONE** *(crie.)*

C'est la forêt de Telibéev!

**DIADINE**

Comment ?

**SEMIONE**

La forêt de Telibéev!

**DIADINE**

C'est la forêt...

*(Un silence prolongé.)*

**KHROUCHTCHEV**

Il faut que j'y aille... Adieu! Pardonnez-moi, j'ai été dur — c'est parce que je n'ai jamais été aussi accablé qu'aujourd'hui... J'ai le cœur lourd... mais ça ne fait rien, il faut être un homme et garder la tête froide. Je ne me brûlerai pas la cervelle, je ne me jetterai pas sous les roues du moulin... Je ne suis pas un héros? Je le deviendrai! Je nie ferai pousser des ailes d'aigle, et ni cet incendie ni le diable en personne ne me feront peur! Tant pis si les forêts brûlent — j'en planterai de nouvelles! Tant pis si l'on ne m'aime pas — j'en aimerai une autre !

*(Il sort rapidement.)*

**ELENA ANDREEVNA**

Quel homme magnifique!

**ORLOVSKI**

Oui... "Tant pis, si l'on ne m'aime pas — j'en aimerai une autre!" Comment faut-il comprendre ces paroles?

**SONIA**

Emmenez-moi... Je veux rentrer à la maison...

**SEREBRIAKOV**

En effet, il est temps de partir. Il fait horriblement humide ici. Mon manteau et mon plaid étaient quelque part par là...

**JELTOUKHINE**

Le plaid est dans la voiture, et voici le manteau... Il aide le professeur à mettre son manteau.

**SONIA** *(très agitée.)*

Emmenez-moi... Emmenez-moi vite!

**JELTOUKHINE**

Je suis à vos ordres.

**SONIA**

Non, je partirai avec mon parrain... Emmenez-moi, mon petit parrain!

**ORLOVSKI**

Viens, mon cœur, viens avec moi.

*(Il l'aide à se couvrir.)*

**JELTOUKHINE** *(à part.)*

Que le diable... Rien que des humiliations. C'est abject !

*(FEDOR IVANOVITCH et YOULIA rangent la vaisselle et les serviettes dans le panier.)*

**SEREBRIAKOV**

La plante du pied gauche me fait mal... Sans doute encore une crise de rhumatisme. Encore une nuit sans sommeil...

**ELENA ANDREEVNA** (*en boutonnant le manteau de son mari.*)

Ilia Iliitch, mon cher, apportez-moi donc mon chapeau et ma mante qui sont dans la maison.

**DIADINE**

A l'instant.

(*Il va à la maison et en revient portant la mante et le chapeau.*)

**ORLOVSKI**

C'est l'incendie qui t'a effrayée, mon cœur? N'aie crainte, la lueur diminue, le feu s'éteint...

**YOULIA**

Il reste un demi-pot de confiture de myrtilles... Ça ne fait rien, Ilia Iliitch le finira. (*S'adressant à son frère.*)

Lénia, prends le panier!

**ELENA ANDREEVNA**

Je suis prête. (*A SEREBRIAKOV.*)

Eh bien, emmène-moi, statue du commandeur, et que nos vingt-six pièces lugubres nous engloutissent! Ce sera bien fait pour moi.

**SEREBRIAKOV**

La statue du commandeur... Je rirais bien de ta plaisanterie, si cette douleur dans mon pied ne m'en empêchait. (*S'adressant aux autres.*)

Au revoir, mes amis, Je vous remercie de toutes ces bonnes choses et de votre agréable compagnie. Une charmante soirée, du thé excellent, tout serait parfait, — mais, excusez-moi, il y a une chose que je ne peux admettre : c'est votre philosophie provinciale et votre manière de considérer la vie... Il faut travailler, mes amis ! On ne peut vivre ainsi ! Il faut travailler! Oui! Adieu.

(*Il sort accompagné de sa femme.*)

**FEDOR IVANOVITCH** (*à YOULIA.*)

Viens, ma vieille. (*A son père.*)

Adieu, paternel!

(*Il sort avec YOULIA.*)

**JELTOUKHINE** (*qui les suit en portant le panier.*)

Qu'il est lourd, ce panier, que le diable l'emporte. J'ai horreur de ces pique-niques... (*Il sort et appelle derrière la scène.*)

Alexis, la voiture!

## ACTE IV - SCENE X

---

**ORLOVSKI** (*s'adressant à SONIA.*)

Tu t'assois encore? Pourquoi? Partons, mon minet!

(*Il se dirige vers la sortie avec SONIA.*)

**DIADINE** (*à part.*)

A moi, personne ne m'a dit au revoir. C'est délicieux!

(*Il souffle les bougies.*)

**ORLOVSKI** (*s'adressant à SONIA.*)

Eh bien, qu'attends-tu?

**SONIA**

Je ne peux pas partir, parrain. Je n'en ai pas la force... Je suis désespérée, mon petit parrain... désespérée... Je ne peux pas le supporter...

**ORLOVSKI** (*inquiet.*)

Qu'as-tu? Mon petit cœur, ma jolie...

**SONIA**

Ne partons pas... restons encore un peu...

**ORLOVSKI**

Tantôt je veux partir, tantôt je veux rester... Comment veux-tu qu'on te comprenne?

**SONIA**

C'est ici que j'ai perdu mon bonheur aujourd'hui. Je n'en peux plus!... Ah! mon petit parrain, pourquoi ne suis-je pas morte! (*Elle l'entoure de ses bras.*)

Si vous saviez, si vous saviez!

**ORLOVSKI**

Bois un peu d'eau... Viens t'asseoir... viens!

**DIADINE**

Qu'avez-vous? Sophie Alexandrovna, ma petite mère... par pitié... j'en tremble... (*D'une voix larmoyante.*)

Je ne peux pas vous voir comme ça! Mon petit!

**SONIA**

Iliia Iliitch, emmenez-moi voir l'incendie! Je vous en supplie !

**ORLOVSKI**

Pourquoi aller voir l'incendie? Qu'est-ce que tu veux faire là-bas ?

**SONIA**

Emmenez-moi, je vous en supplie, sinon j'irai seule... Je suis au désespoir... Mon petit parrain, j'ai le cœur si lourd, je n'en peux plus! Emmenez-moi voir l'incendie!

*(KHROUCHTCHEV entre d'un pas rapide.)*

## ACTE IV - SCENE XI

---

LES MEMES, KHROUCHTCHEV

**KHROUCHTCHEV** (*appelant.*)

Ilia Iliitch!

**DIADINE**

Je suis là. Que veux-tu?

**KHROUCHTCHEV**

Je ne peux pas y aller à pied, prête-moi un cheval.

**SONIA** (*voyant KHROUCHTCHEV, pousse un cri de joie.*)

Mikhaïl Lvovitch! (*Elle va vers lui.*)

Mikhaïl Lvovitch! (*S'adressant à ORLOVSKI.*)

Allez-vous-en, parrain, il faut que je lui parle. (*A KHROUCHTCHEV.*)

Mikhaïl Lvovitch, vous avez dit que vous alliez en aimer une autre... (*A ORLOVSKI.*)

Allez-vous-en, parrain! (*A KHROUCHTCHEV.*)

C'est moi qui suis une autre, maintenant. Je ne veux plus rien que la vérité... Que la vérité, rien d'autre! J'aime... c'est vous, c'est vous seul que j'aime...

**ORLOVSKI**

Elle est bonne, celle-là!

(*Il rit.*)

**DIADINE**

C'est délicieux!

**SONIA** (*s'adressant à ORLOVSKI.*)

Allez-vous-en, parrain! (*A KHROUCHTCHEV.*)

Oui, oui, je ne veux plus que la vérité et rien d'autre. Parlez, maintenant, parlez... j'ai tout dit.

**KHROUCHTCHEV** (*l'entourant de ses bras.*)

Ma petite colombe!

**SONIA**

Ne partez pas, parrain... Chaque fois que tu me parlais de ton amour, la joie m'étouffait, mais j'étais enchaînée par des préjugés; le même sentiment qui empêche mon père de sourire à Eléna, m'empêchait de te dire la vérité. Mais maintenant je suis libre...

**ORLOVSKI**

Ils se sont enfin mis d'accord! Les voilà sortis de l'eau! J'ai l'honneur de vous présenter mes félicitations! (*Il les salue très bas.*)

Comment n'avez-vous pas honte? Tourner si longtemps autour du pot, faire tant de manières !...

**DIADINE** (*embrassant KHROUCHTCHEV.*)

Michenka! Que je suis content, mon cher!

**ORLOVSKI** (*embrassant SONIA.*)

Ma douce, mon gentil serin... Ma petite filleule... (*SONIA éclate de rire.*)

La voilà qui éclate encore!

**KHROUCHTCHEV**

Attendez, je n'en suis pas encore revenu... Laissez-moi lui parler... Ne nous dérangez pas. Je vous en supplie, allez-vous-en !

(*Entrent FEDOR IVANOVITCH et YOULIA.*)

## ACTE IV - SCÈNE XII

---

LES MEMES, FEDOR IVANOVITCH, YOULIA

**YOULIA**

Mais ce ne sont que des mensonges, Fédia ! Tu mens toujours.

**ORLOVSKI**

Chut! Silence, les enfants! Voilà mon brigand qui arrive. Cachons-nous vite, je vous en prie!  
(*ORLOVSKI, DIADINE, KHROUCHTCHEV et SONIA se cachent.*)

**FEDOR IVANOVITCH**

J'ai oublié mon fouet et un gant.

**YOULIA**

Mais tu ne fais que mentir!

**FEDOR IVANOVITCH**

Eh bien, oui, je mens... et après? Je n'ai pas envie d'aller chez toi tout de suite. Nous allons nous promener d'abord, nous partirons plus tard.

**YOULIA**

Que de soucis tu me donnes ! Une vraie punition du Ciel! (*Elle joint les mains.*)  
Ce Gaufrette, est-il stupide tout de même ! Il n'a pas encore fait débarrasser la table ! Mais on pourrait lui voler son samovar ! Ah, ce Gaufrette! Il est pourtant déjà vieux, mais il n'a pas plus de cervelle qu'un bébé !

**DIADINE** (*à part.*)

Grand merci!

**YOULIA**

En venant ici, j'ai entendu rire...

**FEDOR IVANOVITCH**

C'étaient des paysannes qui se baignaient. (*Il ramasse un gant.*)  
A qui est ce gant? A Sonia... Sonia n'était pas dans son assiette aujourd'hui. Elle est amoureuse du Sylvain. Elle s'en est amourachée jusqu'aux oreilles, et lui, l'imbécile, ne le remarque même pas.

**YOULIA** (*mécontente.*)

Mais où allons-nous maintenant?

**FEDOR IVANOVITCH**

A la digue. Allons y faire un tour. Il n'y a pas de plus joli endroit dans tout le district. C'est bien beau!

**ORLOVSKI** (*à part.*)

Mon fiston, mon joli gars, voyez-moi cette barbe...

**YOULIA**

Je viens d'entendre une voix...

**FEDOR IVANOVITCH**

"Là-bas, il y a des merveilles, l'esprit des bois y rôde, une ondine se cache dans les branches..."

Voilà, mon vieux !

*(Il lui donne une tape à l'épaule.)*

**YOULIA**

Je ne suis pas ton vieux.

**FEDOR IVANOVITCH**

Causons paisiblement. Écoute-moi, Youletchka! J'en ai vu, comme on dit, de toutes les couleurs... J'ai déjà trente-cinq ans, mais je n'ai pas d'autre titre que celui de lieutenant de l'armée serbe et de sous-officier de réserve russe... Je suis comme un oiseau sur la branche. Il faut changer de mode de vie, et sais-tu... comprends-tu... l'idée m'est venue que si je me mariais, ma vie en serait transformée. Veux-tu m'épouser? Hein? Je n'en veux pas d'autre que toi...

**YOULIA** (*embarrassée.*)

Hum... Écoute, Fédia... Tu devrais d'abord t'amender...

**FEDOR IVANOVITCH**

Allons, pas de biais ! Réponds-moi franchement.

**YOULIA**

J'ai honte... (*Elle regarde autour d'elle.*)

Attention, quelqu'un pourrait venir ou nous entendre... Il me semble que Gaufrette est à sa fenêtre.

**FEDOR IVANOVITCH**

Il n'y a personne.

**YOULIA** (*lui saute au cou.*)

Mon Fédia!

**SONIA** (*éclate de rire, ORLOVSKI, DIADINE et KHROUCHTCHEV rient, battent des mains et*)  
crient : Bravo ! Bravo !

**FEDOR IVANOVITCH**

Fichtre! Vous m'avez fait peur. D'où sortez-vous?

**SONIA**

Youletchka, mes félicitations! Et moi aussi, moi aussi...

*(Rires, échange de baisers, bruits.)*

**DIADINE**

C'est délicieux! C'est délicieux!

*(FIN)*